

DOCUMENTS

Bulletin de l'Association Mémoire

Novembre 2009



Images d'un Père Portrait et souvenirs 1905 - 1979



28 novembre 2009

Cette brochure consacrée à Papi, n'est pas une biographie présentée selon l'ordre chronologique. Ce n'est pas non plus un album de photos commentées.

C'est un ensemble de documents, rassemblés autour de cinq thèmes qui permettent de retrouver l'essentiel de sa personnalité.

Ils ont été choisis de façon, non seulement à rendre hommage à un homme qui mérite notre affection et notre admiration, mais aussi à mettre en évidence ce qui caractérisait et expliquait sa façon d'être.

SOMMAIRE

V - Souvenirs et anecdotes

- Alain
- Jacqueline
- Marie-Hélène
- Philippe
- Dominique
- Bernard
- André
- Pierre

II- Le Guernois

- Le Guernois
- La famille
- Le bac et “le rendez-vous des canotiers”
- L'école
- Les cerises
- Vers une nouvelle vie

III- En famille

- Nam-Dinh
- Les distractions
- Les promenades en famille
- L'heure des nouvelles
- La santé

IV- L'enseignant

- Ecole Normale et débuts en France
- Les fondamentaux des instituteurs de la IIIème République
- Rapports d'inspection (extraits et synthèse)
- Le pédagogue (valoriser les compétences)
- L'auteur de manuels

V - L'homme de conviction

- Sous le signe de la cohérence
- Une interprétation rigoureuse de la laïcité
- Défense d'élèves nationalistes
- Le socialiste
- Le sens du devoir civique (sur les digues)

VI - Annexes

- Chronologie familiale
- Rapports d'inspection
- Échanges de lettres avec l'administration
- Chronologie historique

Images d'un Père

Portrait et souvenirs

1905 - 1979



Hanoi (mariage) 1929



Hanoi (mariage) Roland
Babaud-Dulac - Hanoi 1929



Nam-Dinh 1936



Nam-Dinh (Peugeot 301) 1938



Tam-Dao 1938



Guernes 1954



Vientiane 1953



Saigon (Ecole St Exupéry) 1959

INTRODUCTION

Le 31 août 1979, il y a 30 ans déjà, Papi partait discrètement comme il avait vécu. Avec son éternel souci de ne pas déranger, il nous avait quittés dans la nuit sans prévenir et, comme s'il s'excusait d'encombrer, il avait demandé qu'on vienne le chercher le plus vite possible pour rendre un dernier service, cette fois-ci, à la science.

Papi détestait les cérémonies. Il ne supportait pas les hommages. Les grandes réunions le gênaient. L'idée même d'un enterrement, avec un regroupement de la famille et des amis au cimetière, avec des fleurs et des couronnes, lui faisait horreur. Partir par la petite porte, c'était Papi !



Papi 15 mai 1979

Ce choix, jusqu'à présent, nous l'avons respecté. Continuons ! Son nom est sur la pierre tombale de la famille, à la place qui lui revient. Où que soit son corps, laissons son âme en paix.

Papi ne supportait pas qu'on parle de lui et de son passé. Il n'acceptait même pas qu'on évoque son anniversaire. Il m'a fallu attendre d'avoir 20 ans pour connaître, par hasard, sa date de naissance.

Il n'aimait pas davantage qu'on le prenne en photo. Je me rappelle sa colère un jour que grand-mère Bréant était allée chercher une photo de lui, enfant, pour nous la montrer. Pour lui, c'était de la sensiblerie ridicule. C'était Papi !

On a donc de lui des images presque volées, mais on en a un certain nombre puisqu'au bout du compte, il finissait par accepter de figurer avec les autres sur une photo, même si son air renfrogné traduisait une tension intérieure qu'il maîtrisait mal. Il suffit de se reporter à la photo de groupe à l'École Normale, ou à celle où il est au milieu de ses camarades de la classe 1925, ou encore à celle où il se trouve presque extérieur au groupe, au moment du mariage de Tonton Roland.

Paradoxe ! Il n'aimait pas être photographié, mais il aimait regarder les photos. Je l'ai vu prendre plaisir à feuilleter un album, surtout pour retrouver les siens. Rien ne nous interdit donc, pour lui rendre hommage de rappeler avec les images dont nous disposons, qui il fut et ce qu'il fut. Car si on connaît tous Papi, nous n'avons qu'une vision très incomplète de ce qu'il était en réalité.

Nous le retrouverons donc d'abord, enfant et adolescent à Guernes, dans un environnement qui l'avait marqué pour toujours et nous verrons que déjà, il se tenait en retrait.



Papi Nam-Dinh 1929

Nous le suivrons en Indochine, souvent mal à l'aise dans un monde qui choquait sa rigueur naturelle et son idéal républicain.

Nous noterons son engagement au service de cet idéal que ses maîtres lui avaient inculqué en même temps qu'une conception désintéressée du service public, de la laïcité, de la neutralité et de la stricte séparation de l'Église et de l'Etat. C'était Papi !

Nous redécouvrirons l'homme avec ses qualités, mais aussi ses faiblesses : son manque de réalisme parfois et ses réactions parfois imprudentes ou excessives que tempéraient heureusement Mamie, sa difficulté à accepter le compromis et surtout un pessimisme profond qui ne l'empêchait pas d'entreprendre. C'était Papi !

Nous retrouverons aussi les différentes facettes d'un homme dur pour lui-même et pour les autres, mais qui sous des dehors bourrus, était un tendre qui se laissait gagner facilement par l'émotion. Un homme fidèle en amitié, attaché à ceux avec lesquels il avait grandi. C'était aussi Papi !

Difficile de parler d'un homme qu'on a aimé et qu'on a craint, à des enfants et petits-enfants qui l'ont aimé et qui l'ont également craint, sans risquer de commettre des erreurs ou même sans perturber des certitudes.



Papi Wladimir

Il fallait le faire pour marquer cet anniversaire.

Je m'y suis essayé, en espérant que tous ceux qui se sont associés à cet hommage et ceux qui le liront, retrouveront l'homme qu'ils ont connu, l'homme qui leur a transmis les valeurs que nous partageons, l'homme enfin, qu'ils ont admiré et qu'ils respectent.

Philippe

I - Souvenirs et Anecdotes



Nam-Dinh 1941



Mantes 1949



Nam-Dinh 1938



Vientiane 1953



Guernes 1964

Souvenirs

Alain - Hommage



Papa à Mantes 1949

Mon père,

De son prénom, Maurice, et par son nom, Bréant,
Ce fut un référent !

Un regard sévère, un grand solitaire,
Tel je vis mon père,
Un vrai inconnu, toujours entrevu,
C'est ainsi qu'il me fut !

Il y avait le travail, et aussi le devoir,
Sans parler de la crainte, de ne pas avoir bien fait !
Tout cela tempéré par recours à la mère,
Inséparable présence de l'abord de mon père !

Monument respectable entre tous,
Personnalisation du devoir de justice,
Image mythique d'un vertueux socialiste
Homme parmi les Hommes qu'on souhaiterait vénérer !

A cet enfant dérangeant, il offrit par hasard,
L'insigne honneur de son dernier instant !
A cet enfant turbulent, propulsé au devant
D'un problème insoluble, il lui donna sa mort !

Exécuteur des volontés d'un père,
Mais aussi frustrateur des attentes innombrables,
Jusqu'au jour de ma mort,
Je garde cet héritage, invisible trésor !

Un fils
Alain

Vichy, le 29 juin 2009



et

Ancedotes

Jacqueline - Évocation



Papa a été pour moi si sévère, si autoritaire pour diriger la famille nombreuse que nous étions que l'on obéissait à toutes ses exigences sans contestation possible.

Quand Alain est né j'avais 15 ans. Il n'y avait pas de domestique comme nous en avons connu en Indochine, je devais m'occuper de mon jeune frère que j'adorais : il était si beau, si mignon. Je l'avais assis dans sa chaise à côté de moi et j'avais toutes les faiblesses.

Comme il n'aimait pas toujours ce qu'il avait dans son assiette et que notre père lui interdisait de quitter la table s'il n'avait pas tout mangé, alors je profitais de ce que personne ne nous regardait pour récupérer avec ma fourchette subrepticement la nourriture qu'il boudait. Ainsi il évitait la punition qui l'attendait forcément.

*

* *

Papa a été tout de même un père très dévoué à sa femme qu'il adorait. Il a accepté d'avoir durant un an sous son autorité de s'occuper de mes enfants sans compter. Il était très serviable avec les personnes âgées.

Il était d'une grande droiture mais hélas il ne savait pas manifester ses sentiments à l'égard de ses enfants, par timidité, par pudeur ? Résultat de l'enfance très dure qu'il avait vécue ?



Marie-Hélène - Souvenirs

1946 à 1952.

Juin 1946, c'est la période des cerises et les repas se terminaient avec des cerises au sirop. Après les avoir mangées, Papi nous faisait grouper les noyaux et à partir de là, nos tables de calcul étaient mises à l'épreuve. Il est vrai que le calcul était sa passion, puisqu'il en avait même fait un livre avec un collègue.



Années 1952 à 1955.

Séjour à Vientiane au Laos. Les divertissements, les loisirs étaient rares. Papi nous a appris à jouer au croquet, au badminton. Après le dîner, c'était la promenade le long du Mékong jusqu'au coucher du soleil qui indiquait le retour à la maison.



Philippe - souvenirs dans le désordre

Il me faudrait plusieurs pages pour évoquer les souvenirs accumulés à propos de papa ... je me limiterai à quelques uns qui marquent à la fois sa rigueur et sa générosité.

Sévère sûrement, mais aussi, généreux et homme de cœur.

En 1958, après l'enterrement du petit Ghaoui à Saigon, maman avait organisé un repas pour réunir les Ghaoui et quelques amis. Parmi eux, Maryvonne Rivoalen, une ancienne élève de papa.

Au bout d'un certain temps, Maryvonne, qui avait alors près de 30 ans, s'approche de papa et lui dit " M. Bréant,



c'est la première fois que je m'approche de vous sans avoir peur. Oui, quand j'étais élève, je craignais votre regard." .

C'était ainsi.

Papa portait sur les gens et sur ses élèves, en particulier, un regard sévère.

Il le savait puisque déjà à Nam-Dinh, en 1940, j'avais entendu une fille de sa classe dire à sa mère " M. Bréant, il me fait peur !"

A la mère qui demandait pourquoi, elle avait répondu " Il me regarde !".

En revanche, il fut très surpris lorsque Maryvonne lui dit "On vous trouvait trop sévère avec Philippe et vous ne lui mettiez jamais la note qu'on pensait qu'il méritait".

C'était assez vrai. Elle me dit plus tard que tous les élèves avaient remarqué que j'étais toujours interrogé sur ce qui était le plus difficile et que la plupart ne savaient pas. C'était également vrai.

Il avait besoin de montrer à tous, qu'il était rigoureux et qu'il ne favorisait pas le fils qu'il avait dans sa classe.

C'était Papa.

Mais cette sévérité et cette rigueur naturelles ne l'empêchaient pas d'être très humain.

Récemment, Quoc, un ancien élève du lycée J.J. Rousseau à Saigon,, me racontait que, vietnamien d'origine, il avait grandi en France et ne savait pas un mot de vietnamien quand il était arrivé, en 1955, à l'école St Exupéry que dirigeait Papa . Il se sentait perdu. Papa s'en aperçut et le mit près d'Alain avec la consigne de s'occuper de lui.

A la fin des cours, il l'emmena dans l'appartement de fonction pour goûter, avant de le conduire, avec Alain, au cercle sportif pour qu'il ait l'occasion de se faire quelques amis.

Plus de 50 ans après, Quoc était encore tout ému par cet accueil qui, m'a-t-il dit, l'avait beaucoup aidé à s'intégrer dans sa nouvelle école.

Une générosité qu'il partageait avec maman.

De sa jeunesse à la colonie, maman avait développé un sens peu commun de l'accueil. Un accueil fait de simplicité, de gentillesse et d'écoute des autres.

Tous deux étaient toujours prêts à prendre en charge les enfants qui avaient un problème scolaire ou de santé.

Papa et maman étaient particulièrement attentifs à la famille.

A Nam-Dinh, ils accueillirent Jean Merle, un neveu pour qui maman avait un faible et Jean Babaud-Dulac.

Il n'y avait pas de possibilité de les scolariser là où leurs parents habitaient.



Plus tard, nous eûmes Jean Babaud-Dulac avec nous à Hanoi et au Tam-Dao, au point qu'il devint un membre à part entière de la famille.

Très tôt, à Nam-Dinh, papa ayant repéré un très bon élève du collège atteint de tuberculose, décida de s'occuper de lui, de le faire soigner et de le faire venir régulièrement à la maison pour qu'il se nourrisse mieux. Ce garçon c'était Bui Ba Lan. Maman s'en occupait également, si bien qu'il se considérait comme son fils adoptif. Rentré en France, il entretenait avec elle des rapports réguliers pendant des années.



Marcel Fohrer

Plus tard, à Hanoi pendant la période 1941-43, papa et maman prirent en charge, pendant la durée de l'année scolaire, d'anciens élèves de Nam-Dinh, Marcel Fohrer et Jacky Cadoret. Ils vivaient



Jacky Cadoret.

en famille avec nous.

Qui aime bien, châtie bien !

Cette générosité et ce sens de l'accueil n'empêchaient pas papa de mener tout ce monde à la baguette comme s'il s'agissait de ses propres enfants.

Lorsque, à Hanoi, Jean, Jacky Cadoret et moi rentrions du lycée à vélo, notre horaire était strict et le trajet minuté.

Il nous arrivait parfois de nous attarder avec des copains, mais nous faisons en sorte de rattraper le retard ou . . . presque.

Un jour que nous avons décidé d'allonger le trajet en passant par le Petit Lac, nous arrivâmes avec une bonne dizaine de minutes de retard, probablement plus. . . Papa nous guettait.

Tandis que nous rangions tranquillement nos bicyclettes, il sortit en furie de son bureau au rez de chaussée, une règle plate à la main, une règle qui faisait 1m et dont il se servait au tableau..

Une volée de coups s'abattit sur chacun d'entre nous et tandis que je m'enfuyais, je ramassai un dernier coup si violent que la règle se cassa, ce qui mit fin à la correction . . .

On aurait pu pleurer ou se révolter. Pas du tout ! Quand nous nous retrouvâmes dans la chambre que nous partagions, nous fûmes pris tous les trois d'un fou rire en revoyant l'image de papa armé d'une règle qui se casse en deux au moment où il nous tape dessus, et qui ne sait plus quoi faire avec . . .

Ce moment nous a tellement marqués que Jean Babaud-Dulac, quelques mois avant sa mort, l'évoquait encore !

Dominique - souvenirs

On disait que j'étais son chouchou. Moi, j'ai toujours aimé revoir la photo où il me faisait sauter sur ses genoux et tout d'un coup, écartait ses jambes pour me laisser tomber.

Comment ne pas être un peu émue quand on fait remonter des souvenirs de promenade en tak à tak avec Mamie ou de cueillette des cerises pour soi toute seule, à Guernes.



Dom - Papi Larégnère
Saigon- Mars 1961

Je me rappelle le jour où il m'a installée dans le cerisier à Guernes quand je suis rentrée du Caire où j'avais du mal à m'habituer. Ce devait être en juin 1964.

Papa et maman étaient restés au Caire et il avait peur que je trouve le temps long.

Alors, sans parler, il avait des gestes gentils et le soir, pour me mettre en confiance, il me racontait des histoires.

Bernard - Souvenirs

Par tempérament, je dirai que je ne conserve de Papa et Maman que des souvenirs de "bonheur"

“Allant au Cours Complémentaire, en plein hiver, c'est Papa sur son Solex roulant devant et Jacqueline et moi derrière dans les traces laissées par les voitures dans la neige sur cette Nationale 13. Quand un camion approchait il nous fallait le laisser passer et nous mettions pied à terre dans la neige.”



“C'est aussi un retour de Pressigny une valise pleine d'abricots que nous avons trimballée dans les couloirs du Métro.”

“Au Laos, une après-midi, Maman, à son habitude corrigeait des cahiers; Papa faisait la sieste, André et Alain se lutinaient et tournaient autour de la table où Maman travaillait. Maman était relativement insensible au bruit et à l'agitation qui gagnaient. André et Alain se sont retrouvés de part et d'autre du lit où Papa dormait. Dès que ses ronflements reprurent, on les retrouva dans la salle de séjour reprenant leurs jeux.”



“Papa paraissait sévère plus qu'il ne l'était réellement. Il avait une très grande sensibilité qu'il cachait sous des airs bourrus qui lui permettaient d'éviter les questions.

“Je l'ai vu Directeur de Jauréguybéry quand je suis allé passer les épreuves pratiques du CAP. A son coup de sifflet les élèves s'immobilisaient, les maîtres se dirigeaient vers leurs classes; les bruits de la récréation s'estompaient. La classe commençait à cet instant. Cela m'a marqué tout le long de ma vie professionnelle.”

Des images de Papa, de Maman, de l'un et l'autre, je n'en manque pas. Elles les font vivre!

“Le témoignage le plus prégnant fut en 1995 celui du Directeur de la MGEN des Yvelines qui, au moment du décès de Maman, m'a dit tout ce qu'il devait à Papa qu'il avait connu lors de sa première affectation... en Seine et Oise en 1951 ou 52.”

Les souvenirs nous permettent de faire vivre nos parents; leur transmission permet de les prolonger.

André - souvenirs

Si je me fie à mes impressions de jeunesse, deux mots pourraient représenter la personnalité de notre père et ce au travers des souvenirs que j'en ai gardés, ce sont : rigueur et sobriété.

Notre père aimait voir régner la discipline et exigeait que les enfants respectent les décisions des adultes.

Lors des repas, il ne fallait pas parler à table. Les enfants devaient écouter les adultes échanger leurs propos sans pouvoir intervenir dans leurs échanges verbaux.



Un enfant ne pouvait parler que si un adulte lui avait adressé la parole.

Il est bien évident que lorsque sept enfants voire plus se trouvent réunis autour d'une table une certaine rigueur est de mise et notre père ne connaissait pas trop la fantaisie.

A table comme en classe, alors qu'il parlait, il interrompait ses propos en attendant que l'enfant à l'origine d'un trouble s'arrête. Parallèlement à son interruption il fustigeait du regard le fauteur de trouble. Son regard suffisait à faire passer sa volonté d'obéissance et de silence.



En effet, pas question que l'élève manque de respect et d'obéissance à son maître.



Il y a de la réprimande dans l'air et ça n'a pas l'air de les troubler !

Il portait de l'intérêt à ses élèves et je me souviens à Saïgon l'avoir vu se mobiliser pour solutionner le cas social de la famille JARNAUD et permettre ainsi à un des enfants de trouver un travail en France.

La famille était de Pondichéry et n'était pas administrativement en règle. Notre père a été plaider la cause de cette famille auprès des autorités consulaires françaises.

Nous avons aussi tous à l'esprit le soutien apporté par nos parents à BUI BA LAN.

La rigueur morale de notre père était tempérée par notre mère qui arrondissait les angles et cela se faisait en douceur et sans le moindre heurt.

Marqué par ses racines rurales et par une jeunesse austère, notre père avait un comportement sobre où les démonstrations de joie transparaissaient peu.

Ce n'est pas pour autant qu'il ne portait pas d'affection pour ses enfants.

Lorsque l'été, à l'âge de l'adolescence, nous étions réquisitionnés pour cueillir les cerises, la cueillette devait se faire en silence et il ne fallait pas plaisanter avec son voisin.

Il n'était pas rare que Papy intervienne et sépare les

belligérants, chacun dans un cerisier, lorsque nous nous taquinions à nous projeter les noyaux des cerises promptement mangées.

Notre père nous a fait découvrir le jeu de dominos, le jeu de boules, le croquet et puis vers seize-dix sept ans, le bridge. Au cours de ces parties il fallait éviter de manifester sa joie sinon nous étions rappelés à l'ordre.

Papy était fidèle en amitié, jusqu'à la fin de sa vie il a conservé des relations amicales avec bon nombre d'amis de jeunesse.

Grâce à notre mère, ses amitiés se sont élargies aux épouses et je me souviens de réunions à la maison où régnaient une atmosphère de franche camaraderie avec les familles DRAPEAU, RAYMOND, DUMONT et d'autres dont les noms ne me reviennent pas présentement.

Il est impossible de ne pas associer notre mère qui a su nuancer ses forts traits de caractère et permettre à chacun des membres de la famille de trouver l'épanouissement qu'il souhaitait.

Pierre - L'école de la rue - Le regard

Je l'ai su très tard, mon père, maintes et maintes fois connu l'humiliation. Dans la vie de ce juste, il y avait l'injuste. Sans doute pour me protéger, il me fit l'éprouver.



Fin des années quarante, il n'y avait pas d'engrais dans la commune, à Guernes, pour les particuliers. Pour faire de bons semis, il fallait de la fumure.

De sept à dix-onze ans, j'étais l'enfant qui, par terre, dans la rue, muni de vieilles balayettes, ramassait, des vaches et des chevaux, les bouses et les crottins. Je mettais tout cela, en brouette. Une trop grande brouette qui, pleine, au bout de bras trop courts, en descendant la côte, m'échappait des mains.

En toutes saisons, en short et en chaussettes, la blouse usagée de mon aînée couvrant mon corps, au-dessous des genoux, toujours bien boutonnée, j'attendais, dehors, le passage des bêtes, sans jamais laisser miettes.

Le travail bien fait, discrètement surveillé, il tombait dans ma poche, à la fin de la semaine, une pièce de cent sous (0,33 €), environ 40 fois par an.

C'est par terre que j'appris en relevant les yeux, qu'il y avait dans la rue, deux regards : celui qui s'attendrit et ainsi vous caresse et l'autre, plein de mépris, qui lui vous humilie.

Mais une seule vérité : "Les hommes et les ordures, faut pas que cela dure".

II - Le Guernois



Marguerite - Andrée - Gd Mère - Maurice (Papi)



Le bac



Andrée



Maurice



Ernest Bréant



Marguerite



Ecole de Guernes

Le Guernois

Tout rattache Papi à Guernes :

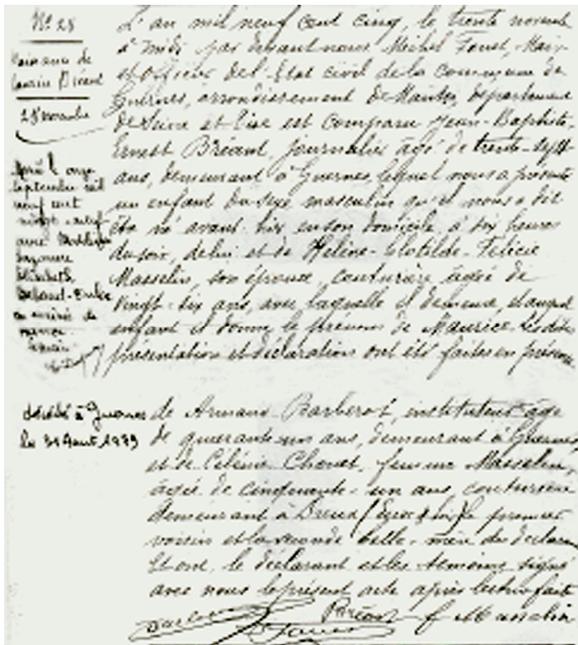


- sa famille : Elle est installée à Guernes depuis toujours,
- son enfance : Il a grandi au Bac où son père était passeur. Il a été à l'école du village avec les autres Guernois de son âge. Il a fait des travaux des champs avec sa mère et ses oncles.

- une partie de sa carrière : Il a été directeur de l'école primaire pendant 2 ans
- ses racines : Toute sa vie, il s'est considéré comme Guernois.

Il connaissait parfaitement les différents terroirs, des "bouquenbouts" aux "godes cirons" en passant par "le motte aux Talbots" "les goblins" ou "les hèzes". Guernes était son point fixe, l'endroit d'où il était originaire, l'endroit où il se retirerait au moment de sa retraite. Au total, il aura vécu à Guernes plus de 45 ans et on peut dire qu'il aura aimé y vivre..

Acte de naissance



Ce document d'Etat civil est particulièrement intéressant: il a été établi par Armand Barberot, l'instituteur, auteur de la monographie sur Guernes en 1900. C'est lui qui a formé l'ensemble des enfants Bréant. Marguerite et Maurice lui doivent l'excellente formation de base qui leur a permis d'entrer à l'Ecole normale (Marguerite Bréant à Dreux et Maurice à Versailles).

On notera au passage, le nom de Célestine Chouet, originaire de Dreux (âgée de 51 ans) couturière comme sa fille Hélène Masselin. C'est la grand'mère de Marguerite et Maurice.

On comprend mieux pourquoi Marguerite choisira l'EN de filles de Dreux en Eure et Loir, plutôt que l'EN de filles de St Germain en Seine et Oise, département dont dépendait Guernes.

GUERNES

L'existence de la paroisse est attestée depuis le XIIIe siècle. Entre 1900 et 1975, la population est demeurée stable : 500 hab. environ (aujourd'hui plus de 825 hab)

La monographie établie en 1900 par l'instituteur, M. Barberot, permet de se faire une idée de ce qu'était le village.

"Guernes est un pays de petite culture, ainsi que cela existe partout où le territoire est très divisé.

Les cultures sont très variées. Tout le monde est plus ou moins propriétaire : on possède depuis quelques ares jusqu'à 20 ha (non compris les propriétés sur les communes limitrophes). Presque tous les cultivateurs font leur besogne par eux-mêmes . On prend des femmes ou des hommes de journée lorsque les travaux pressent (cueillette des pois, des cerises, moisson, vendanges).

- Les principales cultures sont :
- les céréales (seigle, blé, avoine, orge) ;
 - les fourrages (trèfle, luzerne, prairies) ;
 - les arbres fruitiers (cerisiers, pruniers) ;
 - pois, asperges, betteraves, pommes de terre,
 - la vigne."

- Quelques événements notables :
- En 1870, un bac est mis en service entre Rosny-sur-Seine et Guernes. Il est supprimé en 1964 à la suite de la surélévation du barrage de Méricourt.
 - Le 10 janvier 1924, le clocher de l'ancienne église s'effondre faute d'entretien. Une nouvelle église est construite en 1953.
 - Le 20 août 1944, l'armée du général Patton franchit la Seine sur un pont de bateaux reliant Guernes à Rosny. Elle établit la première tête de pont sur la rive droite du fleuve.

La Famille



Maurice BRÉANT , né le 28/11/1905 à Guernes (78), Décédé le 31/08/1979 à Guernes (78), A épousé le : 11/09/1929 à Hanoi	Elisabeth BABAUD-DULAC (Madeleine, Suzanne) née le 11/08/1903 à Nam Dinh (Tonkin) Décédée le 09/02/1995 à Anthony (92)
Ses parents	
BREANT Jean-Baptiste, Ernest Journalier, cultivateur né le 04/12/1868 à Guernes décédé le 16/03/1923 à Guernes	MASELIN Hélène, Clotilde, Félicie, couturière née le 07/04/1879 à Bû (28) décédée le 14/12/1953 à Guernes
Ses grands-parents	
BRÉANT Jean-Baptiste Lucain Journalier, Cultivateur né le 30/10/1850 à Guernes (78) décédé le 24/12/1908 à Guernes (78) a épousé le 02/11/1868 à Guernes (78)	MASELIN Prosper, Victor né le ??? décédé le 20/09/1871 A épousé
MAR Marie Louise Arseline, Ménagère née le 25/07/1849 Guernes (78) décédée le 19/12/1928 Guernes (78)	CHOUET Céline, Anastasie née le 26/10/1854 à Servville (28) décédée en 1926 à Montargis (45)
Ses oncles et tantes	
BRÉANT Philogène et Florence	BRÉANT Emilien et Sidonie
Ses frères et soeurs	
BRÉANT Marguerite, Hélène née le 07/02/1898 à Guernes décédée le 20/06/1930 à Narcastet	BRÉANT Andrée née le 08/10/1907 à Guernes décédée le 07/09/1944 à Geestadt
BRÉANT Suzanne Yvonne née le 23/01/1900 à Guernes décédée le 26/01/1900 à Guernes	BRÉANT Madeleine née le 01/02/1916 à Guernes décédée le 23/01/1916 à Guernes
BRÉANT Robert née le 10/07/1902 à Guernes décédé le 28/08/1902 à Guernes	

On retrouve dans la famille les principales causes de mortalité avant 1945 :

- *Mortalité infantile* :
- Suzanne, meurt à la naissance (3 j.)
- Robert meurt tout bébé à 6 semaines
- Madeleine, meurt à 3 ans
- *Tuberculose* :

Marguerite meurt en sanatorium (1930)

- *Guerre* :

Andrée meurt en camp en Allemagne (1944)

Ces photos prises au bac donnent le sentiment d'une vie paisible et heureuse. La réalité semble avoir été sensiblement différente si on en croit quelques confidences faites un jour, par tante Anita, la soeur de grand-mère Bréant.

D'une part, le père de papi était assez brutal et se laissait aller à boire. D'autre part, la gestion financière du café et du bac était extrêmement fragile. Les gens de Guernes qui allaient à Rosny n'étaient pas riches. Ils ne s'arrêtaient guère pour consommer au café et ceux qui s'arrêtaient tardaient à payer ce qu'ils devaient.

L'argent rentrait aux week-ends avec les Parisiens qui venaient pêcher et qui en profitaient pour faire un bon repas. Mais grand-mère Bréant le rappelait parfois, "dans un restaurant, ce qui rapporte, ce n'est pas la nourriture, c'est le vin".

De fait, il semble que, lorsque Ernest Bréant est mort, la situation financière de la famille était devenue difficile et c'est Marguerite qui, partie en Indochine en 1921, apportait les compléments indispensables.

Le Bac et le “Rendez-vous des canotiers”

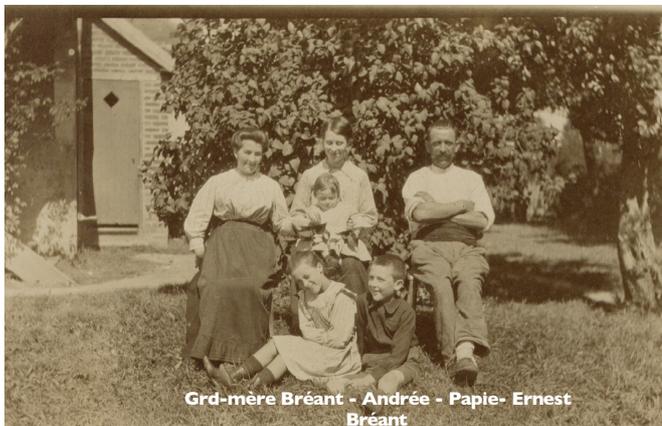
La Seine et le bac représentaient beaucoup, pour Papi, surtout jusque dans les années 1950. Les cartes de sa soeur Marguerite sont pleines d'allusion au bac. Elle demande s'il y a des clients, si les “gens de la Canardière”, sont là. Après son retour d'Indochine quand, il fallait prendre une barque pour aller à Rosny, Papi évoquait en peu de mots, dans son style propre, le passé au bac.



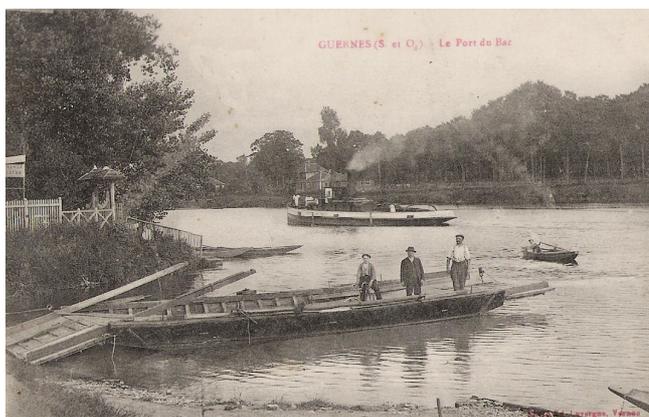
GUERNES (Stimmet-Ozir). — Sur le Bac.



Guernes - Le bac - Au rendez-vous des canotiers - E. Bréant
Café-Restaurant - Déjeuners - Diners



Grd-mère Bréant - Andrée - Papi- Ernest
Bréant



GUERNES (S. et O.) - Le Port du Bac

Papa aimait le bac. Pendant longtemps ce fut un de ses sujets favoris de conversation.

Le bac était un lien qui unissait sa famille. Dans une carte à son frère, écrite de Yunnanfou, le 21 août 1921, Marguerite l'interroge sur l'activité au bac., elle demande “ Y-a-t il du monde à la maison en ce moment ?”

Une autre fois, de Hanoi, elle écrit encore “ y-a-t il encore des clients ? . . . La Canardière est-elle occupée ? “

Dans l'esprit, de papa, également, le bac était associé à la Canardière, la propriété en amont.

Papa évoquait parfois la vie au bac, les contrôles du fisc qui vérifiait la provenance du vin dans la cave. Il parlait également, des contacts avec les bateliers.

La Seine occupait également une grande place. Je me souviens à quel point son visage s'animaient lorsqu'il racontait la crue de 1910 et les liaisons en barque avec Guernes pour se ravitailler.

Les trains de péniches derrière leurs remorqueurs le fascinaient , alors que les “automoteurs” comme il les appelait, l'intéressaient à peine.

Il avait grandi près de la Seine et il aimait l'animation de la rivière.

Mais, pardessus tout,, il éprouvait du plaisir à traverser la Seine en barque. Son père lui avait appris à ramer. Il avait simplement omis de lui apprendre à nager.



Papi, jeune garçon, apprend à ramer sous le regard de son père qui a mis une ligne à l'eau.

Ce qui se passerait si la barque chavirait - éventualité que j'évoquai lorsque je montai pour la première fois dans une de ces barques - ne l'a jamais préoccupé.

Il demandait à Mimile, le commis du passeur, de lui donner une barque ; traversait jusqu'à Rosny ; amarrait la barque sur la berge et la retrouvait le soir pour traverser dans l'autre sens.

Pendant plusieurs années, après son retour en France, en 1946, le bac fut un objectif de promenade, principalement le dimanche.

On allait jusqu'au bac . Papa bavardait avec des gens qu'il avait connus.

On regardait la Seine , les péniches, parfois quelques pêcheurs. On marchait un peu le long de la berge, tous ensemble, vers l'aval, et on revenait. après s'être arrêté au premier pont pour jeter un oeil sur le bras.

Tout changea, lorsque le bac fut supprimé, Le bac cessa d'être un centre d'intérêt.

Une page avait été tournée. Papa n'en parla plus ou presque !



Un bras dont Papi eut longtemps la nostalgie.

Un produit de L'école de la République

Papi n'a jamais oublié ce qu'il devait à l'école de la République et aux Barberot, ce ménage d'instituteurs qui a assuré sa formation à l'école primaire.



M. et Mme Barberot, nommés à Guernes le 29 septembre 1898, y restèrent jusqu'à leur retraite au début des années 30.

Pour Papi, M. Barberot était un modèle. Il évoquait souvent sa façon d'enseigner, sa très grande sévérité et son rôle dans le village.

Grâce à lui, il put rentrer au cours complémentaire de Mantes et préparer le concours de l'École Normale.

Le respect qu'il avait pour lui était tel qu'une des premières visites qu'il fit en rentrant en France en 1946, fut pour Mme Barberot, devenue veuve.

Chaque année jusqu'en 1949 au moins, il allait lui présenter ses vœux au Nouvel An et souhaitait qu'on l'accompagne.

Cet attachement était partagé par sa sœur Marguerite (née le 7/02/1898), un pur produit des Barberot.. Il transparaissait dans les correspondances que le frère et la sœur échangeaient;. Souvent, Marguerite concluait son courrier en demandant des nouvelles de M. Barberot.

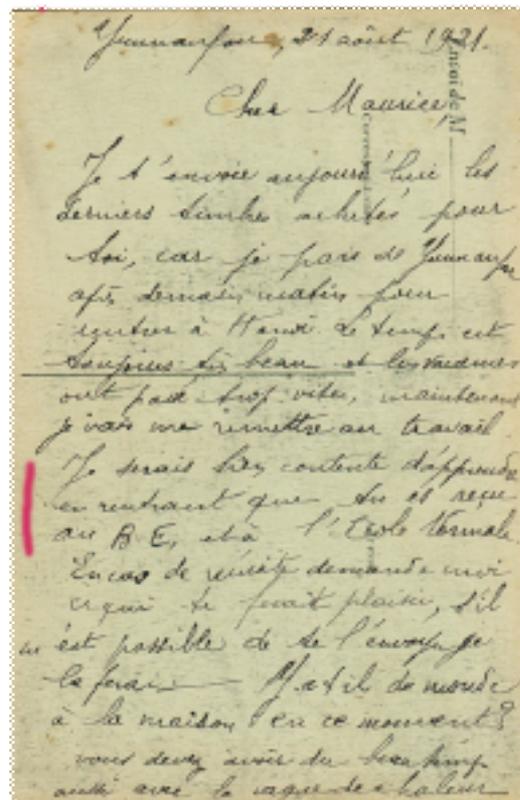
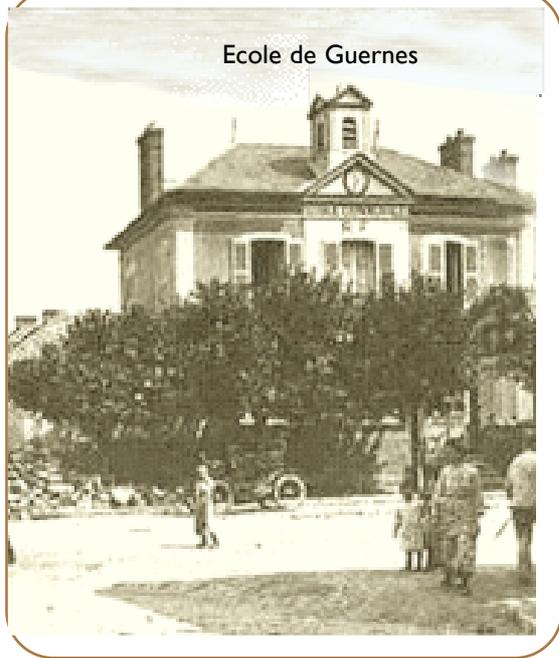
Un autre enseignant joua également un rôle très important dans la scolarité de Papi : M. Crété. C'était un personnage que Papi avait en commun avec M. Drapeau et d'autres camarades de classe qui avaient fréquenté le cours complémentaire à Mantes.

Ils l'appelaient le "Père" Crété, sans doute parce qu'il était en fin de carrière, et redoutaient sa sévérité. Ils évoquaient entre autres, son exigence et sa rigueur.

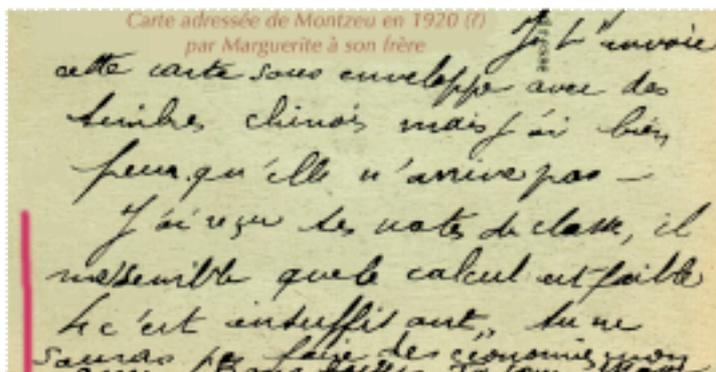
Sévérité, exigence, rigueur, ce sont sans doute les qualités que ces maîtres ont transmises aux générations qu'ils ont formées et à Papi, bien sûr.

On ne peut ignorer non plus l'influence de Marguerite. Elle suit les études de son frère et fait des remarques sur ses notes de mathématiques. Surtout elle l'encourage, lorsqu'il passe son Brevet Élémentaire et le concours d'entrée à l'École Normale.

Ecole de Guernes



Lettres de Marguerite à son frère consacrées à ses voyages en Chine et abordant son parcours scolaire .



Maison de M. et Mme Barberot à Guernes



Le temps des cerises



Papi et sa soeur Andrée sous les cerisiers (1921 ?)



Jacqueline et son panier (1949 ?)



Difficile d'évoquer Papi à Guernes, sans parler des cerises. Pendant longtemps, évoquer Guernes, c'était avoir à l'esprit les asperges et les cerises que les marchands venaient chercher à la saison sur la place du village. Même à Nam-Dinh, papa évoquait la cueillette des cerises, les tartes et les bocaux de cerises au jus. Je me rappelle encore que, partis en vacances à Qui Nhon par le train couchettes qui mettait plus de 20h pour couvrir la distance, papa nous avait fait la surprise d'ouvrir une boîte de cerises au jus. Alors qu'on se délectait, il avait étonné tout le monde en déclarant que cela n'avait rien à voir avec les cerises de Guernes.

Quand nous sommes revenus à Guernes en 1946, les cerises ont pris une grande importance dans le plan annuel d'activités. Papa s'occupait des arbres toute l'année. En hiver et au printemps il pulvérisait; de juin au 14 juillet on cueillait.

Papa avait d'abord acheté un pulvérisateur chez Truffaud. A la foire de Paris, il se laissa tenter par un outil miracle. Cela s'appelait un "Pal" et permettait d'injecter de l'engrais à la racine des arbres.

L'effet me parut incertain. Mais Papa était un homme de conviction. Sa croyance dans le "Pal" ne faiblit jamais. Il était persuadé que "ça y faisait !".

En fait, les arbres vieillissaient, il aurait fallu les remplacer progressivement. papa n'en avait pas les moyens. On ne s'improvise pas producteur.

La cueillette des cerises était un grand moment. Au mois de juin, on commençait par les guignes. suivait l'anglaise. On passait ensuite aux cœurs de pigeon, au guignolet et on finissait par la montmorency, une cerise sûre qui servait à faire de la confiture ou des cerises à l'eau de vie.

Pour papa, cueillir était une entreprise sérieuse. Il la menait méthodiquement, plaçant les échelles, distribuant les crochets pour tirer les rameaux chargés de fruits, vidant les paniers des cueilleurs dans les "baskets".



Pas question de plaisanter. il fallait produire.

Ensuite, il contrôlait la qualité des fruits avant l'épreuve finale : le transport des "baskets" sur la brouette qui l'attente du verdict du marchand.

A l'évidence nous n'avions pas les plus beaux fruits et ça le désolait.

Vint le moment où Guernes cessa d'être un centre de production. On se contenta de faire des confitures et des bocaux et avec les cerises tombées Papa remplissait le tonneau de la cave pour faire de l'alcool. Il s'extasiait sur le parfum mais n'en buvait pas, se contentant d'offrir les bouteilles aux enfants et aux amis pour parfumer un gâteau ou une salade de fruits.

Vers une nouvelle vie

– Son père est décédé le 16 mars 1923.

– Sa mère n'a pas pu garder le "Rendez-vous des canotiers" et le bac.

Elle a repris son métier de couturière et fait de la confection pour de grands magasins.

– Il sait que Marguerite n'est pas en bonne santé et qu'elle a besoin de lui.

Il a une relève à prendre pour aider les siens à son tour.



– Sa décision est prise.

Il ira retrouver Marguerite, en Indochine.

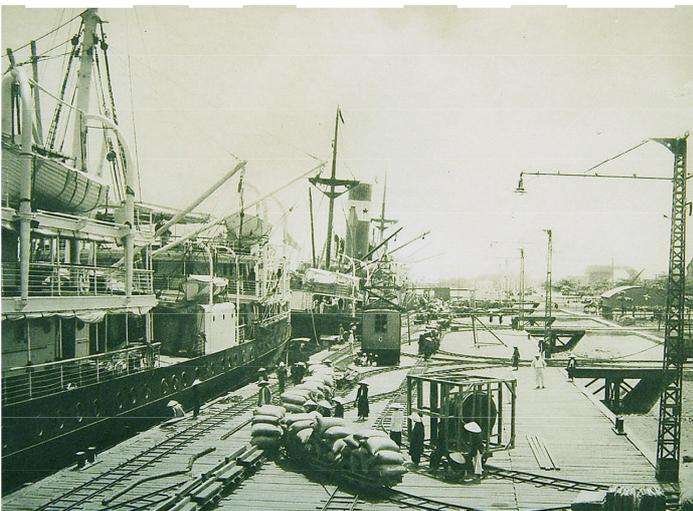
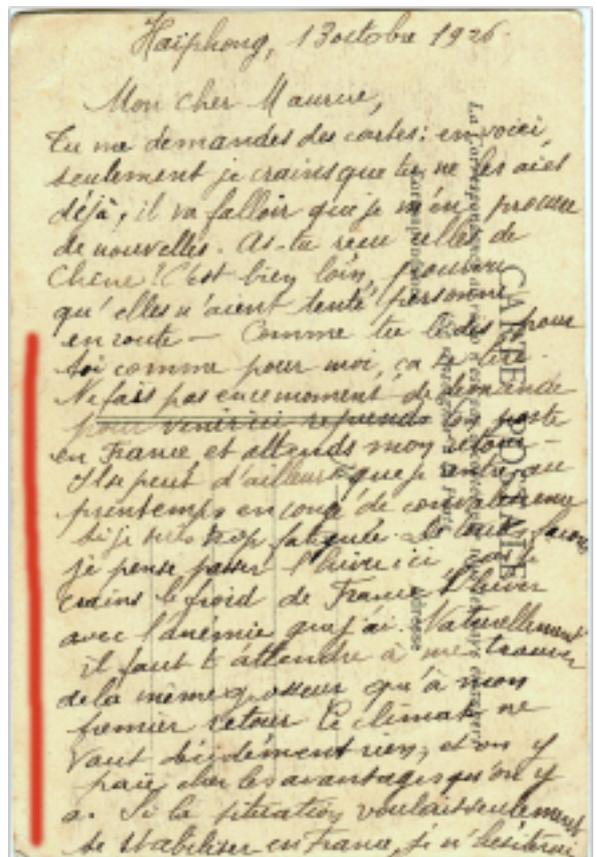
– Il s'y prépare, dès le service militaire en choisissant de servir dans un bataillon de mitrailleurs Indochinois (9/11/1925 – 9/05/1927)

– Marguerite tente de l'en dissuader. . . .
Il n'en tient aucun compte

*
* *

Le 15 août 1928, le jour de la fête à Guernes, il embarque pour l'Indochine, sur le cap Varella de la compagnie des Chargeurs Réunis et arrive le 18 septembre 1928 à Haïphong où il retrouve Marguerite.

C'est le début d'une longue carrière en Indochine.



Haïphong – Le port – 1928

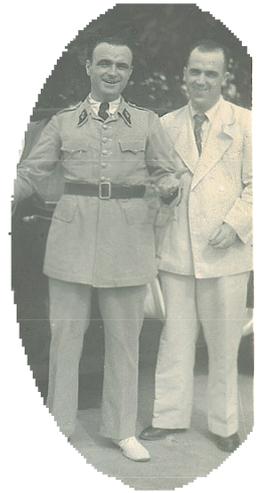
III- En famille



Papi Nam-Dinh - 1931



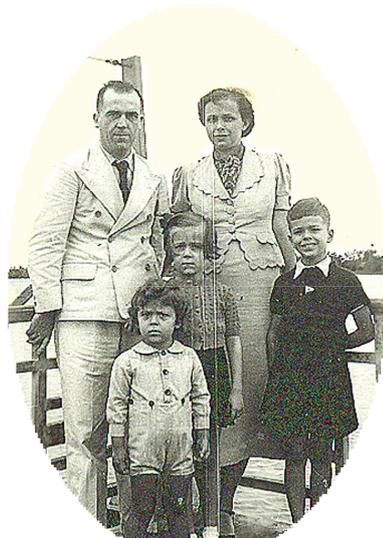
Nam-Dinh 1940 Tournoi de Boules



Nam-Dinh 1940
Capitaine Vaillant



Nam-Dinh 1938 - Peugeot



Nam-Dinh Estacade 1940



Tam-Dao avec Maneval 1938



Vientiane Croquet 1953

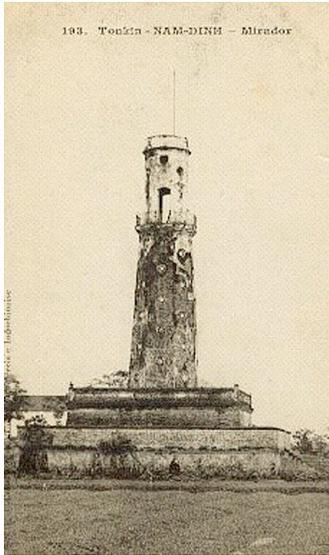


Vientiane repas officiel

I - Nam-Dinh - 1929 - 1941

Nam-Dinh est certainement la ville d'Indochine à laquelle Papi et Mamie ont été le plus intimement associés.

- Gaston Babaud-Dulac, le père de Mamie, jeune marié, est commis des Douanes à Nam-Dinh en 1900. Il y restera jusqu'en 1904, Il a donc connu la ville ancienne avec le Camp des Lettrés et la Citadelle avant leur démolition. Quand Papi arrive il ne reste que le Mirador.
En 1901, naissance de Yolande, suivie en 1903 de celle de Mamie .



- Papi est nommé professeur à l'École primaire supérieure en 1928. Il prend ses fonctions dans une période d'agitation nationaliste et devra affronter une grève d'élèves. Il sera ensuite nommé à la direction de l'école française où maman exerçait avant lui.

- Mamie est à Nam-Dinh depuis 1927. Elle fait chaque semaine le trajet Nam-Dinh--Hanoi pour retrouver sa mère veuve à Hanoi. Papi fait le même trajet pour rendre visite à sa soeur Marguerite hospitalisée à cause de sa tuberculose.

- Ils se marient à Hanoi en septembre 1929 et s'installent à Nam-Dinh dans une maison déjà ancienne proche de l'école qui vient d'être construite. Ils y resteront jusqu'en 1941, avant de rejoindre Hanoi.

- C'est à Nam-Dinh que cinq de leurs enfants naîtront et passeront leurs premières années. (1931 - 1941) .

Nam-Dinh a marqué profondément Papi et Mamie. Ce séjour de 13 ans a compté dans leur vie.



Ils s'y sont connus. Ils y ont été heureux, même s'ils ont vécu parfois, des moments difficiles. Ils ont eu le plaisir de former des élèves qui ont gardé longtemps le souvenir de leur façon d'enseigner (Fohrer - Lernie - Petitpierre - Magalon etc.)

On comprend pourquoi, Papi et Mamie - mais Mamie plus encore que Papi - évoquaient si souvent leur séjour à Nam-Dinh.



LIEUX DE RÉSIDENCE PERMANENTE

- **Nam-Dinh** : septembre 1928 - septembre 1941
- **Hanoi** : septembre 1941 - décembre 1943
- **Tam-Dao** : décembre 1943 - juillet 1945
- **Hanoi** : juillet 1945 - février 1946

- **Thanh-Hoa** : Gaston Babaud-Dulac 1895
- **Nam-Dinh** : Gaston Babaud-Dulac 1899/1903
- **Sam Son** : Plage à 1h30 de Nam-Dinh
- **Haiphong** : Marguerite Bréant 1926 - 27
- **Kien An** : Roland Babaud-Dulac 1938- 1945
- **Do Son** : Plage à 1h de Haiphong
- **Tam Dao** : Station d'altitude à 2h30 de Hanoi

La ville de Nam-Dinh

Nam-Dinh, seconde ville du delta du Tonkin après Hanoi, jouait un triple rôle : stratégique, culturel et industriel

1 - Sa situation stratégique, au débouché des rivières du sud-ouest du delta, lui permettait de contrôler les communications par voie fluviale entre Hanoi et la mer. C'est dans ce but que fut construite en 1804, une citadelle carrée à la Vauban, de grande dimension (800 m de côté). Il n'en subsistait en 1928 que le Mirador central situé au milieu d'un jardin public.

Les Français établirent un camp militaire (le camp Carreau) associé à un terrain d'aviation. C'est ce qui explique la présence à l'école française d'une forte proportion d'enfants de militaires du 4ème régiment de Tirailleurs Tonkinois ou d'aviateurs.

2 - Le rôle culturel, avant la conquête française, était très important.

A cette époque, la citadelle comportait, à l'opposé du champ d'exercice militaire, un camp dit "des Lettrés". Chaque année, des centaines de personnes se présentaient au concours de recrutement mandarin.

3 - Le pôle économique est antérieur à la venue des Français. Au nord-est et à l'est de la ville, entre la citadelle et le fleuve, s'était développée des activités artisanales dont les noms les rues portaient les noms, (brodeurs, tourneurs, cordonniers, etc.).

Les Français multiplièrent les conserveries de poissons et les salines et créèrent de toute pièce, une industrie textile associée à la culture du coton et à l'élevage du ver à soie. C'est à ces usines qu'on devait une forte présence à l'école d'enfants d'employés de la Société cotonnière du Tonkin, recrutés principalement à Mulhouse où se trouvait la maison mère, et porteurs de traditions alsaciennes. C'est ainsi qu'apparaissent sur l'album familial, les photos des «relations» telles que les Fohrer, Orguelt, Kolb ou Cadoret..).

Moins nombreux, étaient les employés de la SFAT (Société franco-annamite de textiles) spécialisée dans la production de soieries.

Cette société était dirigée par M. Vignal qu'on retrouve sur les photos de famille avec sa femme née Lavigne (une personne qui, comme Mamie, était native de la colonie).

4 - Nam-Dinh pôle du combat nationaliste : On ne peut pas évoquer Nam-Dinh sans mentionner son rôle dans la lutte nationaliste.

- C'est à Nam-Dinh qu'ont lieu, dès le 18ème siècle des décapitations collectives de chrétiens et parmi eux de nombreux missionnaires.

- C'est encore à Nam-Dinh que Francis Garnier et le Commandant Rivière se heurtèrent à une très forte résistance avant la prise de la citadelle en 1882.

- Nam-Dinh connaîtra plusieurs périodes d'agitation en 1929 (grèves d'élèves) et en 1940 (menées nationalistes) .

- En 1945 (9 mars), cette agitation appuyée par les Japonais, vaudra aux Français de Nam-Dinh de vivre

des moments particulièrement difficiles.

5 - Nam-Dinh une ville où il faisait bon vivre : Toute la partie française de la ville comportait des rues bien dessinées reliant bâtiments publics élégants (Résidence de l'administrateur français, poste, tribunal - collège , hôpital, gare, cercle) et villas entourées de jardins. Les liaisons routières et ferroviaires permettaient d'aller facilement à Hanoi et dans les villes du delta. les conditions étaient réunies pour vivre des moments agréables.-



La Résidence



Le cercle



Notre maison

2 - Scènes de la vie familiale

LA FIBRE PATERNELLE

On imagine Papi sévère avec ses enfants autant qu'avec ceux des autres. Il l'était. Mais il avait la paternité heureuse et rayonnait quand il portait un enfant à bout de bras.

De nombreuses photos de Nam-Dinh ou du Tam-Dao en témoignent.



Nam-Dinh 1931

Mais cette affection ne prenait pas la forme de manifestations effusives de tendresse. On ne l'y avait pas habitué.

Très vite, il s'attachait à la réussite scolaire de ses enfants et à leur éducation. Pour lui, la vie était un long fleuve où le sérieux, la persévérance et la rigueur ne laissaient aucune place à la décontraction et à la détente.

Pour y parvenir il fallait inculquer le sens de l'effort et le goût du travail.

Pour autant et, sans doute parce que Mamie savait compenser, je ne peux pas dire que nous ayons vraiment souffert de la sévérité qu'on lui reprochait.

Nous n'étions pas des enfants malheureux, loin de là !

Comme Mamie, Papi consacrait beaucoup de temps à ses préparations et à la correction des cahiers. Mais, quand son travail était terminé, il aimait se distraire.

Dès lors que les travaux à faire étaient effectués, il aimait organiser des jeux

entre cousins ou entre amis, particulièrement des parties de croquet ou des challenges de courses.



LE JARDIN

A Nam-Dinh, il aimait faire son jardin, cultiver des légumes avec des graines qu'il faisait venir de France. Il aimait aussi faire pousser des fleurs. Avec lui, j'ai découvert les dahlias, les gueules de loup, les zinnias, les montbretias, mais aussi les reines marguerites, les glaieuls et les fleurs de tabac.

Il aimait entraîner ses amis dans les plates-bandes pour faire admirer ses plantations.

Je me rappelle une longue discussion avec tonton Roger en 1940 quand ce dernier se glorifiait de ses cultures de tomates et vantait les mérites de la confiture de tomates vertes.

C'était l'époque où la guerre nous avait privés de produits importés de France ou de Hong Kong et où on découvrait qu'il fallait apprendre à se contenter de ce qu'on pouvait faire pousser sur place.

LE CERCLE ET LES CARTES

Le jardin, bien sûr, ne suffisait pas à occuper le temps. Au retour de son congé en France en 1937, Papi se mit à fréquenter le cercle de Nam-Dinh. Il finit par décider Maman qui répugnait à laisser les enfants à la maison. Tous deux jouaient au bridge qu'ils avaient découvert sur le bateau.

Papi était très à l'aise avec les cartes. Il était capable de jouer - et de bien jouer - à toutes sortes de jeux : belote - manille - bridge bien sûr, mais aussi canasta - crapette - rami. Avec nous, il acceptait de faire des parties de bataille ou de mistigri.

Il était également redoutable aux dominos.

En revanche des jeux comme le tarot - le poker - le 421 ou le mahjong ne l'attiraient pas. Ils lui semblaient même nocifs.

A Hanoi, le cercle était loin et la cotisation élevée. Papi et mamie, jouaient aux cartes le dimanche, avec tonton Roger et tante Yolande, parfois, mais surtout, avec les voisins de notre maison rue Halais (Mme Garros ou les Pache).

Au Tam-Dao, après 1943, les cartes constituaient une des rares distractions et les réunions de bridge se multiplièrent. Papi et Mamie, jouaient avec un groupe qui se retrouvait à la villa "Au fil de l'eau" pendant que les enfants étaient à la piscine.



Tam-Dao - villa "Au fil de l'eau" et les 2 piscines

LE CLUB DE BOULES

En 1938, l'accroissement du nombre de militaires au Camp Carreau à Nam-Dinh amena de nombreux joueurs de boules. A leur demande la ville utilisa un terrain vague proche de l'école française pour créer un petit cercle bouliste.

La pétanque était considérée avec une certaine



condescendance. On jouait à la Lyonnaise sur un terrain balisé avec des règles strictes, le genre de jeu qui plaisait à Papi.

Il se laissa tenter d'autant plus facilement qu'il suffisait de faire une centaine de mètres pour s'y rendre. En semaine on jouait le soir, à la lumière de grandes lampes suspendues en travers des terrains. Le dimanche, Papi jouait le matin. Il devint un excellent pointeur qu'on recherchait quand on constituait une équipe mais refusa toujours de tirer. Je le revois apliqué, la langue sortie sur le côté de la bouche se préparant à faire rouler la boule après avoir étudié soigneusement les mouvements du terrain.

Jusqu'à notre départ de Nam-Dinh en 1941, il prit énormément de plaisir à jouer aux boules, au point d'espacer les moments passés au Cercle pour jouer aux cartes.

LES RÉUNIONS ENTRE AMIS OU EN FAMILLE

Les cartes n'étaient pas la seule occasion de rencontres. Mamie était naturellement sociable. A Nam-Dinh, elle aimait recevoir des amis à déjeuner (les Maneval - Vignal - Delabie).



C'était toujours le dimanche. Les repas s'éternisaient. La conversation portait essentiellement sur les mésaventures vécues par les uns ou les autres.

Comme on nous interdisait de sortir dans la cour, nous restions à portée de voix et on entendait parler des faits et gestes de tel ou tel. Ce n'était pas toujours de notre âge, mais les adultes étaient persuadés qu'on ne comprenait pas. Le plus souvent, à la fin du repas on faisait un petit tour dans la cour pour se détendre et pour prendre la photo souvenir. C'était souvent l'occasion de passer en revue notre tenue et de nous faire des remarques sur notre laisser-aller (le mien en particulier !).

De loin en loin, il y avait la visite de tonton Roland et tante Mathilde. On les aimait bien. Tonton Roland venait de Kien An en voiture et on aimait monter sur le siège de sa 401 et s'asseoir au volant.



Et puis, Tonton aimait plaisanter, voire chahuter, chose que Papi tolérait tout juste.

En revanche, ils se retrouvaient sur les jeux, et notamment le croquet.

Plus tard, tonton Roger ayant été nommé à Hanoi nous eûmes la visite des Merle.



Plus exceptionnels, les fêtes au Cercle, les baptêmes et les mariages. C'était l'occasion de retrouver la vingtaine de familles qui constituaient le tout Nam-Dinh. Mais problème ! Papi refusait d'entrer à l'église, ce qui créait un malaise. On ne comprenait pas pourquoi il était différent des autres.

LES PROMENADES EN FAMILLE

A Nam-Dinh le principal moment de détente avec les enfants, c'était le jeudi après-midi, la promenade en pousse jusqu'à l'estacade en dehors de la ville. Ce n'était pas très loin.



Papi y tenait.. On était assez favorables (plus que Mamie qui devait toujours interrompre du courrier ou de la couture le plus souvent).

L'itinéraire était toujours le même. On traversait la ville annamite et en particulier une zone appelée le village des bambous.

Au bord de la route, d'énormes longueurs de bambous attendaient de devenir des cloisons pour les maisons ou des flotteurs pour des radeaux. Cela sentait très mauvais et on redoutait ce passage.

Mamie se demandait, chaque fois, comment on pouvait vivre dans un tel environnement, tandis que nous nous bouchions le nez en jouant à qui resterait le plus longtemps sans respirer.



On rejoignait les bords du canal du Dai pour arriver à l'estacade proche de l'usine des eaux. Là on s'arrêtait quelque temps dans un jardin correctement aménagé et on regardait passer les jonques.

Papi et Mamie bavardaient en nous regardant jouer, le temps pour moi de salir le costume marin dont on m'avait affublé. C'était chaque fois l'occasion pour Papi de multiplier les commentaires désagréables et de laisser tomber, occasionnellement, une gifle. L'atmosphère était refroidie.

On rentrait au petit trot des coolies-pousse en longeant les quais. . . . et on s'attardait devant les jonques et les chaloupes.



On aurait aimé les voir partir ou arriver, mais cela se produisait rarement. et on devait se contenter de voir les passagers embarquer avec une quantité incroyable de paniers.



Autre but de promenade, le cimetière français.

Presque tout les dimanches on allait fleurir la tombe du Bernard disparu. Pas de dalle. Une pierre dressée avec un nom, un prénom, des dates en lettres noires. Je détestais.

Je vois un vase en zinc, très haut sur le dôme de terre. Maman enlevait les fleurs fanées. Papa avec un broc renouvelait l'eau. Puis, tous deux mettaient des fleurs à grandes tiges, glaïeuls, dahlias, tabacs.

Papa était silencieux, le visage renfrogné. Nous n'avions pas besoin qu'on nous dise de nous tenir tranquilles.

Ensuite, pour ne pas s'en aller tout de suite, on faisait le tour des tombes en s'attardant devant les plus anciennes, celles qui dataient de la conquête ou presque. Papi faisait le rapprochement avec les noms des rues de Nam-Dinh : Carreau, Brière de l'Isle, Francis Garnier, Henri Rivière. . .

Chaque fois j'étais au bord de la nausée. C'est probablement pourquoi, aujourd'hui encore ces fleurs ne m'attirent pas. A la réflexion, c'est sans doute la raison pour laquelle je déteste les cimetières à la française.

On rentrait toujours en pousse, par la Gare, le camp Carreau, le Cercle, la Poste et en général on s'endormait juste avant d'arriver à la maison .

Hanoi, était une grande ville. Notre destination le jeudi, comme le dimanche, était d'abord l'avenue Gambetta avec arrêt chez les Merle. Parfois on poussait jusqu'au fleuve rouge et on longeait les quais. On regardait les jonques et surtout les chaloupes et leurs roues à aubes. Papi nous montrait le fonctionnement des grosses bielles qui faisaient tourner les aubes.

Mais ce que nous recherchions, plus particulièrement, c'étaient les canonnières de la marine nationale. Lorsqu'elles étaient de passage à Hanoi, on était impressionnés par le canon et les mitrailleuses. Papi concentrait notre attention sur les conditions de vie des marins, surtout quand il faisait très chaud.

A plusieurs reprises nous eûmes la chance d'être autorisés à monter à bord pour une courte - trop courte - visite. Impressionnant, ce moment où on empruntait la passerelle accompagnés par le sifflet du marin placé près du matelot qui présentait les armes.



Commandant Bourdais - chasseur de sous-marins, construit en 1920 - reconverti en canonnière fluviale et renommé Commandant Bourdais en 1928..

Affecté au Tonkin en 1928 - Sabordé à Haïphong le 9 mars 1945.
(Caractéristiques : 42 mètres - 31 hommes -135 Tx - 1300 Ch
20 nœuds - 2 canons 75mm).

Selon Papi, le pompon rouge n'avait pas de fonction décorative comme je le pensais, mais servait à protéger la tête d'un choc. Il n'est pas sûr que ce soit exact . . . !

Au Tam-Dao, il n'y avait pas de poussettes. Les pentes étaient trop raides. Alors on marchait.

Papi aimait partir en excursion avec des amis. On nous emmenait parfois.



Le plus souvent on descendait de notre maison, la *villa Ginette*, vers le centre de la station. On s'arrangeait pour aller jusqu'à "*l'hôtel de la cascade d'argent*" pour regarder la partie du delta qu'on dominait et on rentrait fatigués d'avoir marché avec des chaussures de médiocre qualité.

A Saigon, de février à mai 1946, notre but de promenade était la Pointe des Blagueurs sur la rivière de Saigon.



De là on pouvait voir les cargos entrain de décharger leur cargaison et surtout les bateaux de guerre. Même eux déchargeaient du matériel pour le corps expéditionnaire. Je trouvais cela fascinant !



Porte avions Béarn à Saigon

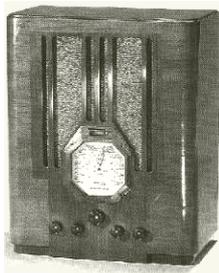
A deux reprises, nous eûmes l'occasion d'avoir le porte-avions "Béarn" pratiquement sous nos yeux. On apprit d'un marin originaire de Mantes que ce bateau construit juste avant 1939 n'avait jamais servi de porte-avions parce que son pont d'envol était trop court. il servait seulement à en transporter !

Papi était content de nous expliquer les différences entre croiseur, torpilleur ou aviso. J'ai pu noter à plusieurs reprises que ses connaissances avaient besoin d'une mise à jour mais qu'importe, on était ensemble.

L'atmosphère était conviviale. On se parlait. C'était si rare !

L'HEURE DES NOUVELLES

Et puis, il y avait les moments particuliers réservés aux privilégiés qui étaient consacrés à écouter discrètement la BBC.



A Nam-Dinh, le rendez-vous était quotidien chez le Receveur des postes, M. Berthet..

On entendait souvent assez mal et le silence absolu était exigé. Aucun commentaire pendant l'émission.

Papa notait sur une feuille l'essentiel de l'information. Surtout des noms de ville qui sonnaient bizarrement à partir de 1941 quand les Allemands attaquèrent la Russie ou quand les

Anglais affrontèrent l'Africa Korps.

Une fois rentrés à la maison papa ouvrait le dictionnaire Larousse en 12 volumes qu'il avait acheté à son retour de congé en 1937. Il reprenait ses notes et pointait sur une carte la position des armées en présence.

A Hanoi et au Tam-Dao, l'information était plus difficile à obtenir. La méthode était la même. Chaque soir on se reportait aux cartes de M. Larousse et on repérait les théâtres d'opérations indiqués par ceux qui avaient la chance d'écouter des nouvelles.

L'atmosphère était tendue et les commentaires alarmistes. Papa invoquait régulièrement la puissance américaine et la détermination britannique. Il gardait espoir et restait pro-anglais malgré les affrontements à Mers el Kebir.

Ce n'est qu'à partir de 1943 qu'il acquit la certitude que les Alliés finiraient par gagner la guerre.

Il suivait intensément les victoires soviétiques et le repli allemand. Il se réjouissait des défaites de l'Africa Korps en Libye et en Tunisie. L'avance alliée en Italie et la bataille de Monte Cassino lui donnaient le sentiment que la guerre devait se terminer rapidement. Il se trompait.

Paradoxalement, la situation en Asie et dans le Pacifique l'intéressait beaucoup moins. Je ne saurais dire pourquoi. Peut-être parce que c'était avant tout un Européen.

Quant à la situation locale, il ne la comprenait pas bien. Sans doute parce que son jugement était perturbé par son rejet du régime du Maréchal dont l'Amiral Decoux était le représentant. Mais, en même temps, il savait bien qu'il n'y avait pas d'autre solution que d'attendre.

C'est Mamie qui par son réseau de relations d'anciennes de la colonie, était le mieux informée. Très vite, elle eut conscience que les Japonais ne se satisferaient pas du statu quo.

LA SANTÉ

On ne peut pas évoquer la vie de Papi, sans parler de sa santé. Très vite, elle se détériore.

Il va multiplier les dysenteries, les jaunisses et les fièvres typhoïdes au point de renoncer à séjourner à Chapa qui, selon mamie ne lui convenait pas.

A Nam-Dinh le Dr Rongié faisait de fréquentes visites. Plusieurs fois, il fallut se rendre à l'hôpital qui était dirigé par le Dr Kenardel. Quand on l'accompagnait, on était frappé par l'indigence des salles où les malades étaient soignés. Non pas que c'était sale. Mais parce que les installations étaient on ne peut plus frustes.

Pourtant Mamie veillait.

Comme nous tous, il ne buvait que de l'eau bouillie et la salade était lavée au permanganate.

Quand Papi et Mamie furent nommés à Hanoi, tout devint plus simple, si on peut dire. Papi consultait les médecins de l'hôpital de Lanessian qui connaissaient bien les maladies tropicales.



En avril 1945, au Tam-Dao, il nous fit une très grande peur. La station s'était vidée de ses habitants retournés vivre à Hanoi, après le coup de force japonais. Il se mit à avoir une très forte fièvre accompagnée de problèmes intestinaux. Rapidement, il devint impossible de l'alimenter. Il était trop faible.

Mamie, finit par trouver un médecin militaire qui avait provisoirement réussi à échapper aux Japonais. Il diagnostiqua le typhus, mais n'avait aucun médicament.

Avant de se sauver dans la forêt en direction de Thai Nguyen, pour éviter d'être capturé, il conseilla d'éloigner les enfants. Mamie, les transféra avec Sei Ku, la Chinoise, dans la Villa "Au fil de l'eau" que les Mauguière occupaient partiellement.

Nous restâmes, maman et moi, villa Ginette, à veiller Papi. Maman avait trouvé du calomel, un médicament à donner sous forme de poudre et qui était à base de mercure. L'effet ? Débarrasser les intestins. On n'a jamais su ce que ce poison avait réellement provoqué.

Surtout, il fallait le faire boire. Son pouls était de plus en plus lent. Mamie et moi, nous passions notre temps, comme le médecin l'avait recommandé, à le masser pour faire circuler le sang. Il délirait. Son état empirait.

On s'endormit un soir avec le pressentiment que l'issue était proche et, le lendemain, au réveil, on eut la surprise de le trouver les yeux ouverts. Il ne savait pas très bien ce qui lui était arrivé, mais il nous reconnaissait. Il ne trouvait plus les mots de tous les jours, mais le plus gros était passé. Quelle frayeur !

Il lui fallut plus de six mois pour réapprendre à s'exprimer et pour retrouver les noms de ses amis les plus proches.

Son état de santé lui valut un certificat médical, établi le 22 novembre 1945, par le Dr Paterson, recommandant son rapatriement sanitaire dès que possible.

De cette très grave maladie il conserva des séquelles notamment, une insuffisance cardiaque. Probablement à l'origine des infarctus et des accidents vasculaires cérébraux dont il fut victime.

IV - L'enseignant



Ecole Normale Versailles - 1921 - 1924



Houilles 1925 - CAP instituteur



Nam-Dinh - Collège

Ecole Primaire Supérieure indigène - Nam-Dinh - 1921-1924



Ecole française Nam-Dinh - 1940



Ecole française - Nam-Dinh - 1931-1941



Ecole Primaire Supérieure française - Hanoi - 1941-1943



Ecole rue de la Sangle - Mantes - 1947-1950



Ecole Saint Exupéry - Saigon - 1955-1958



Lycée Marie Curie - Saigon - 1958-1961

“Tu seras instituteur”

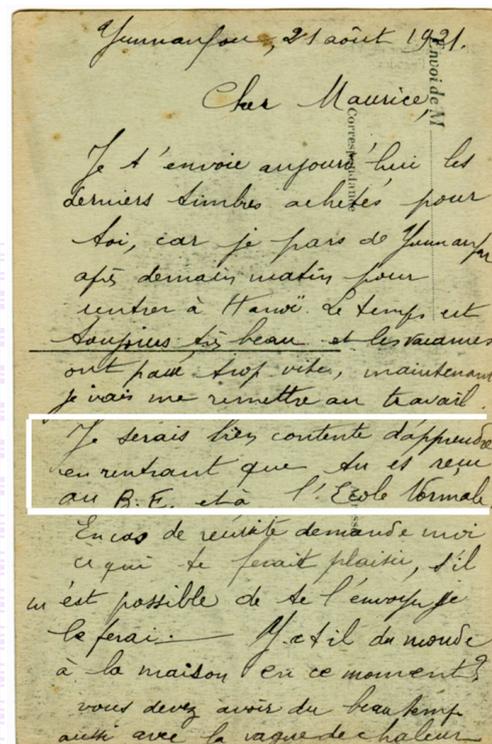
C'est à peu près ce que lui dit Marguerite qui confirme en août 1921 de Yunnanfou où elle se trouve en vacances.

“Je serais bien contente d'apprendre que tu es reçu au B.E (brevet élémentaire) et à l'EN.”

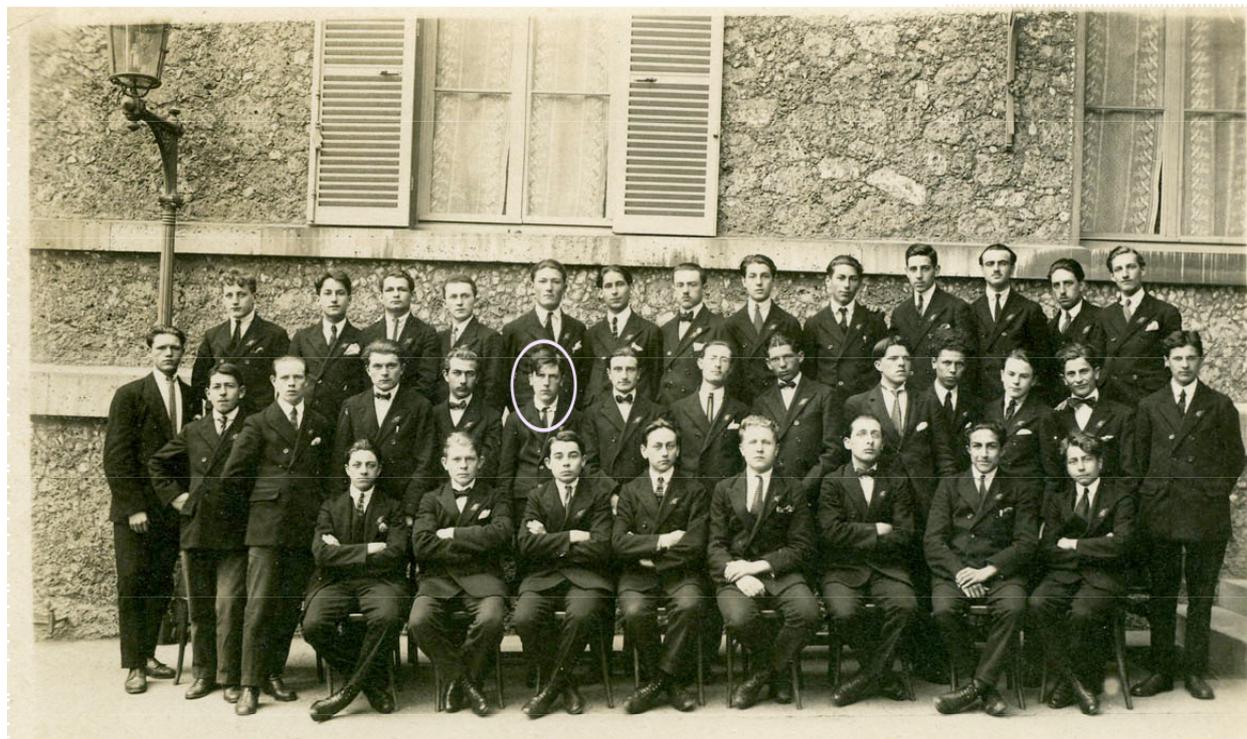
Et il sera reçu précisément fin juillet 1921, mais elle ne le savait pas encore !

CARRIÈRE D'ENSEIGNANT

- **1921-1924 - EN de Versailles**
Brevet élémentaire 1921
Brevet supérieur 1924
Cap 1925
- **Oct. 1924 Mantes Stage Rue des écoles** -- - “Père” Cretté
- **9/5/1927 - 15/8/1928 - Débuts à Houilles** - École Walter
- **16/9/1928 - 27/3/1931 - EPS franco-indigène Nam-Dinh**
- **27/3/1931 - 15/9/1941 - Ecole française de Nam-Dinh**
1940 - Direction par interim de l'EPS de ND
- **15/9/1941 - 15/12/1943 - EPS de Hanoi**
- **15/12/1943 - 9/3/1945 - Tam-Dao - Centre d'enseignement**
- **1/10/1947 - 1/10/1950 - Mantes** - Ecole de la Rue de la Sangle
- **1/10/1950 - 1/10/1952 - Guernes** - Ecole primaire
- **1/10/1952 - 15/09/1955 - Vientiane** - Ecole Normale (Directeur)
- **05/09/1955 - 1/10/1958 - Saigon** - Ecole Saint-Exupéry (Directeur)
- **1/10/1958 - 16/07/1961 - Saigon** - Lycée Marie-Curie (Prof. math)
- **15/09/1961 - 23/09/1967 - Mantes-la-Jolie** - Lycée Saint-Exupéry



Les hussards noirs de la République



Ces 34 normaliens n'ont pas d'uniforme, mais ils sont tous vêtus de noir. Ils portent la cravate noire ou le noeud papillon noir.

En classe, ils ont une blouse noire. On comprend que Peguy les ait appelés “les hussards noirs de la République”.

Plus tard, la blouse noire cédera la place à la blouse grise, moins sensible à la craie. A l'école de la rue de la Sangle et à Guernes, Papi est en blouse grise. Aujourd'hui . . . ni blouse, ni cravate !

L'école Normale de Versailles

C'est au cours de la Révolution française que l'usage du terme « instituteur » se généralise : il est celui qui institue les savoirs de base et installe, auprès des jeunes, les connaissances et les idéaux qui fondent la république et la nation.

Pour former ces instituteurs, Guizot, en 1833, crée les écoles normales. Leur financement est mis à la charge des départements. Elles forment en 3 ans, en internat, les futurs maîtres des écoles primaires.

Réservées initialement aux garçons, elles s'ouvrent aux filles grâce à la loi de 1879 de Jules Ferry qui précise et généralise le dispositif.

La formation donnée aux instituteurs leur assure un minimum d'outils intellectuels que ne possédaient pas toujours leurs prédécesseurs (il suffisait alors de savoir lire, écrire et compter).

Les écoles normales transmettent aux élèves les vertus nécessaires à leur mission : assurer une véritable éducation du peuple, conforme à l'ordre républicain.

Le vivier de recrutement est constitué principalement par des enfants de paysans (50%), d'employés, de manoeuvres ou de petits fonctionnaires.

Le métier est prestigieux pour eux, car il permet d'avoir une place importante dans les villages, un salaire fixe (un maître gagnait 800 F/an en début de carrière alors qu'un ouvrier agricole touchait 400 F/an), des congés payés (inexistants avant 1936 pour ces milieux populaires). Les instituteurs constituent, alors, un groupe homogène : des origines sociales assez semblables, un niveau minimum identique (le brevet élémentaire), la même formation pour tous, un positionnement politique et syndical plutôt homogène.



L'école normale recrute environ 60 élèves par département (30 garçons et 30 filles).

Le concours reste très difficile. Parfois les places ne sont pas toutes attribuées et il est fait appel à des listes supplémentaires d'autres départements.

L'école normale est gratuite et reste aux yeux de ces classes sociales, un formidable ascenseur social.

En 1920 le niveau social de recrutement s'élève, mais la rémunération et la qualité de vie des instituteurs restent trop modestes pour attirer des classes sociales plus aisées.

Pour les milieux modestes, les instituteurs sont perçus comme un exemple de réussite sociale alors que les classes plus aisées ne les perçoivent que comme des subalternes dont les conceptions politiques sont de nature à contrarier la stabilité de la société.

CAP d'instituteur 1925

Cette photo ne comporte ni date, ni indication sur le lieu et les personnes.



Toutefois, on peut penser, compte tenu du décor, qu'elle a été prise pour marquer un événement important, sans doute le CAP d'instituteur que Papi a passé en 1925.

Si on se réfère à l'art. 161 de l'arrêté du 18 janvier 1887, relatif au CAP d'instituteur, on peut imaginer que les 3 personnes à la table, sont les 3 membres du jury qui ont examiné 2 candidats, Papi et un autre normalien au centre, accompagnés chacun par le maître titulaire de la classe où ils ont été inspectés.

Pure conjecture, certes, mais vraisemblable. !

Art. 161. - Pour procéder à l'épreuve pratique, la commission d'examen peut se partager en sous-commissions de trois membres au moins. Un inspecteur primaire et un instituteur pour les aspirants, une institutrice pour les aspirantes, font nécessairement partie de chacune de ces sous-commissions. L'inspecteur d'académie fait partie de droit de toutes les sous-commissions. En cas de partage des suffrages, sa voix est prépondérante.

Le pédagogue

Rapport
d'inspection
de M. Berit-
Debat
Nam-Dinh
21/01/1936

En résumé M. Prévaut est un maître très consciencieux. Il prépare ses leçons avec beaucoup de soin et corrige minutieusement les exercices généralement bien choisis faits par les élèves tant en classe qu'à la maison. Il sait occuper simultanément et judicieusement ses divers groupes et se consacrer à tour de rôle à chacun d'eux, ce qui n'est pas un mince mérite. L'enseignant qu'il dispense est clair, concis, bien adapté, vivant et, en dépit de qq légères déficiences de méthode très fautes.

M. Prévaut assiste en outre le directeur de l'école mixte fr. de ND, où exerce aussi M. Prévaut, à l'obtenir satisfaction de l'autorité municipale et des familles Hanoï, 21 Janv 1936
Berit-Debat.

Rapport
d'inspection
de M. Francis
Brachet Inspecteur
en chef des
disciplines
scientifiques
Nam-Dinh
21/01/1936

3 X^{me} 1934
CE. CM 34 élèves

Entrée en ordre parfait, avec partage au lavabo.
Répartition immédiate du travail de chacun des 2 cours et atmosphère d'ordre et de discipline, sans incident. Le maître explique, circule, contrôle, encourage.

On intervient ensuite les activités des 2 cours. Les petits expliquent par écrit les mots de la dictée tandis qu'on corrige le verbe du grand cours. La classe continue à être animée et à travailler en bon ordre et bonne humeur.

Enseignement collectif et vivant, solide, intéressant et fructueux.

Excellent maître à tous égards
F. Brachet.

Rapport
d'inspection -
Mantes
1/12/1948

Calcul M. Prévaut est un spécialiste de cet enseignement. Il a publié ou collaboré avec M. Brachet un ouvrage très intéressant et qui prouve une connaissance précise de la pédagogie du calcul au C.E. Il sait mener de front l'acquisition des mécanismes et l'intelligence du calcul (sens des opérations). Contrôle collectif rapide, fins interrogations individuelles bien conduites.

Conclusion
M. Prévaut enseigne avec la maîtrise et l'assurance que confère une riche expérience pédagogique mise au service de moyens personnels indispensables. Il sait exercer un effort de bonne qualité et intéresser ses élèves à une répétition d'exercices intéressants.

Note: 47.

La place manque pour publier les rapports d'inspection dans leur totalité.

Tous apportent pourtant, des informations précises sur la façon dont Papi conduisait sa classe et constituent autant de témoignages intéressants, ne serait-ce que parce qu'ils permettent de constater l'évolution de la façon d'inspecter.

On observe ainsi que:

- dans les années trente, ils décrivent par le menu, sur plusieurs pages, le fonctionnement d'une classe tout au long de la journée. Toutes les matières sont analysées et font l'objet d'une appréciation.

- dans les années cinquante, ils n'ont plus qu'une à deux pages. L'observation est plus succincte. La visite n'a probablement duré qu'une demi-journée maximum.

- dans les années soixante, le bulletin se limite à quelques lignes. La visite n'a duré qu'une ou 2 heures .

Autre particularité, tous les bulletins manuscrits sont de l'écriture de Papi. Pourquoi ? Parce qu'à l'époque, le bulletin était écrit à la main par l'inspecteur et porté à la connaissance de l'inspecté pour qu'il le signe. Il devait le recopier s'il voulait le conserver dans son dossier.

A partir des années 1950, les bulletins sont tapés à la machine et une copie est remise à l'enseignant après qu'il en a pris connaissance et formulé des observations s'il le souhaite.

Papi, inspecté au lycée St Exupéry à Mantes par un inspecteur pédagogique régional, ne se privera pas de cette possibilité. Il fera observer à l'intéressé, que les compliments qu'il lui a faits sur son enseignement ne se retrouvent pas dans son compte rendu.

Les rapports des inspecteurs font d'emblée apparaître les qualités fondamentales de Papi.

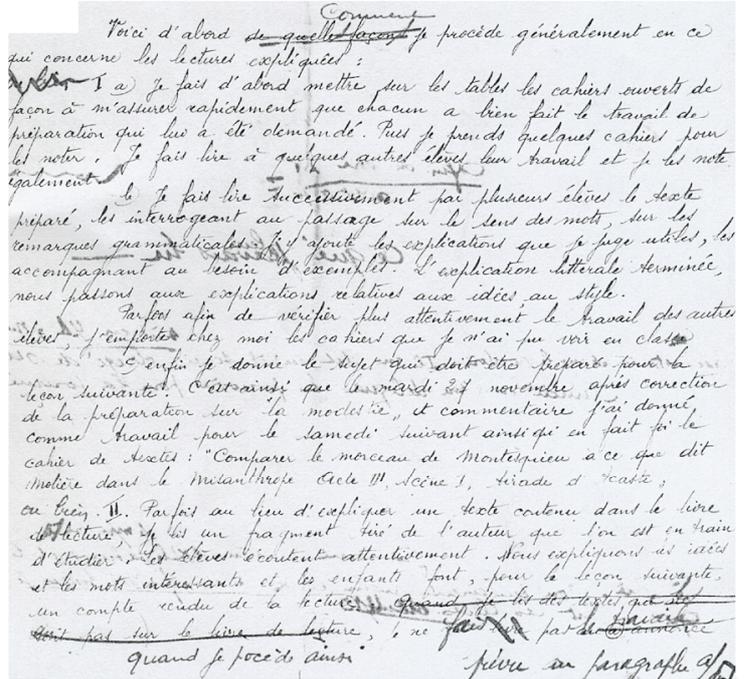
- "maître très consciencieux qui prépare sa classe avec beaucoup de soin"
- "Enseignement clair, concret, bien adapté et vivant"
- "Atmosphère d'ordre et de discipline, sans rudesse"
- "Mise en route de la classe sans perte de temps"
- "Le maître explique, contrôle, encourage".
- "la classe travaille en bon ordre et dans la bonne humeur"
- "Maîtrise et assurance"
- "Le maître sait exiger un effort de qualité"
- "Le maître obtient de ses élèves une très grande rapidité d'exécution "

* * *

Ce sont bien là les caractéristiques de l'homme que nous avons connu.

On note que dans les différents rapports d'inspection il n'est pas fait état de la sévérité bourruée qu'on évoque parfois à son sujet

Comment je procède pour la lecture expliquée note au Chef du service de l'enseignement au Tonkin Nam-Dinh le 23 janvier 1929



.....

I - a) je fais d'abord mettre sur les tables, less cahiers ouverts de façon à m'assurer rapidement que chacun a bien fait le travail de préparation qui lui a été demandé. Puis, je prends quelques cahiers pour les noter. Je fais lire à quelques autres leur travail et je les note également.

- b) je fais lire succinctement par plusieurs élèves, le texte préparé, les interrogeant au passage sur le sens des mots, sur les remarques grammaticales. J'y ajoute les explications que je juge utiles, les accompagnant au besoin d'exemples. L'explication littérale terminée, nous passons aux explications relatives aux idées et au style.

Parfois, afin de vérifier plus attentivement le travail des autres élèves, j'emporte chez moi les cahiers que je n'ai pas pu voir en classe.

- c) enfin, je donne le sujet qui doit être préparé pour la leçon suivante. C'est ainsi que le mardi 27 novembre (1928) après correction de la préparation sur "la modestie", j'ai donné comme travail pour le samedi suivant "comparer le morceau de Montesquieu à ce que dit Molière dans le Misanthrope acte III sc. I tirade d'Acaste.

Il - parfois au lieu d'expliquer un texte contenu dans le livre de lecture, je lis un fragment tiré de l'auteur qu'on est en train d'étudier. Les élèves écoutent attentivement. Nous expliquons les idées et les mots intéressants et les élèves font pour la leçon suivante un compte rendu de la lecture.

.....



Pour mémoire : Les textes de la main de Papi sont écrits au porte-plume et à l'encre violette.

A Nam-Dinh, Papi fabriquait régulièrement cette encre avec de la poudre qu'on lui fournissait.

Mamie, très tôt, juste avant guerre, se servit d'un stylo Watermann. mais, elle continua longtemps d'écrire également à la plume

Les fondamentaux des instituteurs de la III^{ème} République

1 - Une mission "libératrice" - L'école primaire laïque a souvent été considérée comme un foyer révolutionnaire qui avait son origine dans la condition modeste des parents d'instituteurs.

Parallèlement, lorsqu'on souhaitait mettre en avant le rôle de l'école républicaine dans la démocratisation de la société on présentait l'instituteur comme un fils du peuple, incarnation exemplaire d'un modèle méritocratique d'ascension sociale.

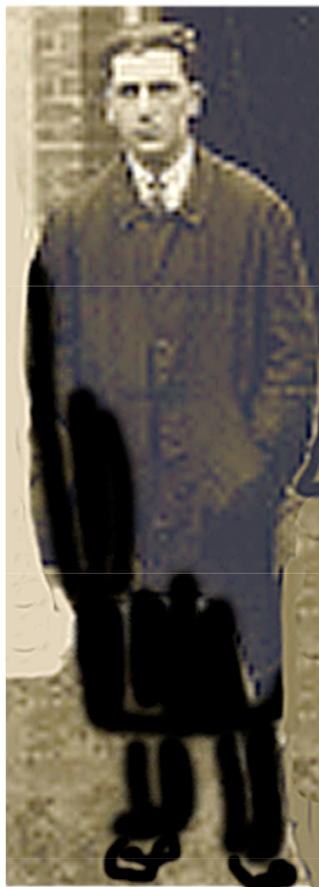
L'école primaire était alors présentée comme libératrice parce qu'elle assurait à chacun une compétence - savoir lire et écrire - qui lui permettrait de défendre ses intérêts.

Les deux approches correspondent à un aspect d'une réalité. Elles ne s'opposent pas. Elles se complètent.

2 - La transmission des valeurs du travail:

L'instituteur de l'entre deux guerres a conscience d'incarner et d'être au service de cette dimension libératrice. Mais il n'oublie pas que ce milieu dont il est issu et qui connaît de nombreuses difficultés matérielles, est porteur de valeurs qui lui sont propres. Un grand nombre d'élèves-maîtres sont fils de paysan, d'ouvrier ou de petits commerçants. Ils savent comment vivent les milieux modestes et ils ont le souci de la promotion des meilleurs éléments qui fréquentent l'école. En même temps, ils adhèrent aux valeurs des catégories sociales dont ils sont issus : Ils sont durs au travail. Ils ont le goût du bel ouvrage, le goût du savoir scientifique. Ils sont familiers de la nature et de la vie rustique. Enfin et, surtout, ils ont le goût de l'ordre et de la rigueur.

3 - Une philosophie du juste milieu : La formation de l'instituteur est marquée par une philosophie du bon sens qui transparaît en premier lieu au niveau de la morale. Dans sa lettre aux instituteurs, Jules Ferry fixe une ligne de conduite claire : *"Si parfois vous étiez embarrassé pour savoir jusqu'où il vous est permis d'aller dans votre enseignement moral, voici une règle pratique à laquelle vous pourrez vous tenir. Au moment de proposer aux élèves un précepte, une maxime quelconque, demandez-vous s'il se trouve à votre connaissance un seul honnête homme qui puisse être froissé de ce que vous allez dire. Demandez-vous si un père de famille, je dis un seul, présent à votre classe et vous écoutant pourrait de bonne foi refuser son assentiment à ce qu'il vous entendrait dire. Si oui, abstenez-vous de le dire, sinon, parlez hardiment : car ce que vous allez communiquer à l'enfant, ce n'est pas votre propre sagesse ; c'est la sagesse du genre humain, c'est une de ces idées d'ordre universel que plusieurs siècles de civilisation ont fait entrer dans le patrimoine de l'humanité."*



C'est aussi une philosophie du juste milieu.

Parce qu'il s'adresse à des enfants de milieu modeste, on recommande au futur instituteur de s'exprimer de façon simple et correcte, d'éviter les formes emphatiques et pédantes, d'éviter de se laisser aller à des formes de discours oratoire.

La règle "digne et modeste" gouverne la vie quotidienne dans les écoles normales. Digne, on le sera en étant correctement vêtu et en portant quotidiennement la cravate. Modeste on le sera en portant la blouse pendant la durée du temps passé non seulement dans la classe mais dans l'école. Rigoureux, on le sera pour soi-même et pour les autres dans l'activité professionnelle comme dans la vie personnelle.

Cette morale de la rigueur n'empêche pas ceux qui forment les élèves-maîtres de se préoccuper de la façon dont ils utiliseront leur temps libre. D'abord, ce temps sera partiellement consacré aux œuvres périscolaires. Les inspecteurs primaires seront chargés de le rappeler au cours des visites d'inspection. En outre, on leur apprendra à s'occuper de jardinage, d'apiculture, d'avoir des activités musicales en animant des chorales voire même des orchestres municipaux.

4 - Le savoir au service du plus grand nombre :

Si l'instituteur contribue à faire évoluer la société, le rôle qui lui est assigné demeure limité. A l'Ecole normale, il est "élève-maître", pas lycéen ou étudiant.

Le lycéen passe le baccalauréat qui lui permettra d'accéder à l'université. L'élève-maître passe le Brevet supérieur qui lui permet seulement de devenir instituteur.

En outre, à cette époque, les étudiants acquièrent des connaissances pour eux-mêmes. Le futur instituteur s'instruit pour les autres.

5 - Une place essentielle donnée à la pédagogie :

Au niveau secondaire la priorité est donnée à l'acquisition des connaissances. Une acquisition désintéressée qui n'a aucun caractère utilitaire. Pour l'enseignant de lycée de cette époque, pas de formation pédagogique : du moment qu'on possède la connaissance on est capable de la transmettre.

Au contraire "Les instituteurs ne sont pas chargés de maîtriser dans le détail les matières enseignées à l'école primaire. Ils doivent faire apprendre dans chacune d'elles ce qu'il n'est pas possible d'ignorer"(1).

Leur responsabilité est double : faire comprendre et faire apprendre, rendre le savoir utile et utilisable dans la vie courante.

C'est tout l'enjeu de la formation pédagogique qu'ils reçoivent.

(1) Ch Drouard "Pédagogie - application de la morale à l'éducation" Belin frères 1908

Une conception de l'école fondée sur la valorisation des compétences



Ecole Rue de la Sangle - Mantes - 1950

Que ce soit à Nam--Dinh, Hanoï ou Saïgon, Papi, comme enseignant, a eu toutes sortes d'élèves, bons et moins bons, faciles ou à problèmes.

Ce fut également le cas en France, à ses débuts à Houilles ou plus tard, à Mantes, à l'école de la rue de la Sangle dont les élèves étaient issus de milieux très modestes. Pour lui c'était une situation naturelle. Il fallait y faire face du mieux qu'on pouvait.

C'est qu'à ses yeux, "l'école républicaine" n'avait pas pour objectif de faire en sorte que tous les élèves poursuivent des études secondaires.

Ce qu'on appelle aujourd'hui "échec scolaire" était une situation que l'on se contentait de constater. Phénomène ordinaire et massif, il était sans conséquence vitale pour l'individu puisqu'à son époque, la très grande majorité de la population scolaire se destinait à l'agriculture.

Pour autant, comme ses collègues, il ne négligeait pas les élèves faibles, peut-être même les traitait-il avec plus de tolérance bourrue qu'aujourd'hui. L'école ne situait pas la norme au plus haut. Sa principale mission était l'intégration nationale et la formation d'un citoyen maîtrisant un minimum de savoirs essentiels.

La préoccupation de Papi - et en cela, il était représentatif des maîtres de son époque - était, non pas "l'aide aux enfants en difficulté" en tant que tels (ceux-là resteraient paysans, ouvriers, artisans comme leurs parents) mais la promotion des meilleurs élèves de milieu populaire, dans une société structurée en fonction de la réussite scolaire.

Cela explique l'intérêt qu'il porta à des Marcel Fohrer, des Petitpierre, des Magalon ou encore des Charneau, tous issus de famille modeste et dont il s'efforçait de favoriser la promotion.

A travers lui, mais aussi à travers des collègues comme M. Drapeau, l'école républicaine apparaît comme un point de passage progressif entre la société inégalitaire telle qu'elle est représentée au sein de l'école et un ordre social idéal, porteur des valeurs égalitaires liées au mérite. Cette conception du rôle de l'école sera longtemps porteuse de réussites indéniables, comme ce fut le cas entre autres, pour l'écrivain Albert Camus, dont le sort s'est joué vers 10 ans, grâce à son instituteur.

Paradoxalement, alors que les échecs au certificat d'études étaient massifs, cette conception dont la société actuelle déplore qu'elle soit perdue de vue, a contribué à exonérer la III République de la tare insupportable qu'est, aujourd'hui, l'échec scolaire.

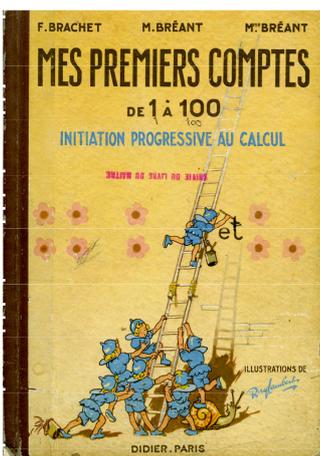
L'auteur de manuels

1940 - M. Brachet, inspecteur de l'enseignement scientifique pour l'Indochine, prend conscience que, du fait de l'interruption des communications entre la France et la colonie, les écoles françaises ne pourront plus s'approvisionner en manuels scolaires.

En France, il a rédigé des manuels de mathématiques avec M. Dumarqué, avant d'exercer en Indochine (Collection de manuels Brachet - Dumarqué qui a accompagné de nombreux lycéens au cours de leurs études au lycée).

Il demande d'abord à M. Maneval, comme lui ancien de l'ENS de St Cloud de collaborer à la rédaction d'un premier manuel. L'intéressé accepte mais suggère de faire appel à Papi qui connaît mieux les situations de classe. Par la suite, il se désintéressera de l'entreprise et c'est Papi qui fera l'essentiel du travail.

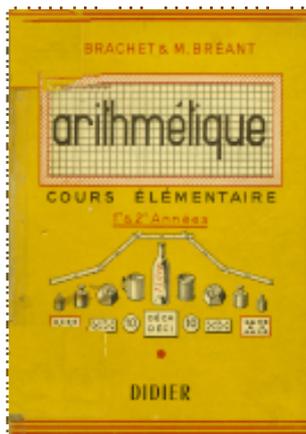
Un premier manuel, imprimé par l'imprimerie d'Extrême Orient, sera publié en 1940. Un autre suivra en 1943.



un troisième paraîtra, semble-t-il en 1944, mais ne sera jamais mis en service.

Rentré en France, en 1946, M. Brachet sollicité par la Librairie Didier pour diriger une collection de manuels d'arithmétique pour l'enseignement primaire, reprend contact avec Papi.

S'ensuit une collaboration qui durera jusqu'en 1950 et mobilisera une bonne partie du temps libre de Papi pendant cette période.



Nous verrons fleurir les feuilles chargées de projets de leçons, d'exercices et de corrigés.

On découvrira des réglettes à coulisse destinées à accélérer les calculs et que Papi proposait pour accompagner ses exercices.

L'entreprise s'interrompra naturellement avec l'introduction des mathématiques modernes qui nous vinrent de Belgique. Elles impliquaient une gymnastique intellectuelle nouvelle à laquelle ni M. Brachet, ni Papi n'étaient préparés.

Comme on le sait trop bien, les auteurs de manuels ne font jamais fortune. Papi avait coutume de dire que le produit de ces livres était sans rapport avec le temps qu'il avait consacré à leur conception, à leur rédaction et à la correction des épreuves. Le seul avantage apparent qu'il en retira fut la gratuité pour moi des livres de la maison Didier dont j'ai eu besoin pour mes études. Finalement très peu de chose.

Mais ce fut sans doute un plaisir et une satisfaction de connaître une personnalité comme M. Brachet et de profiter de sa réflexion sur la pédagogie des mathématiques.

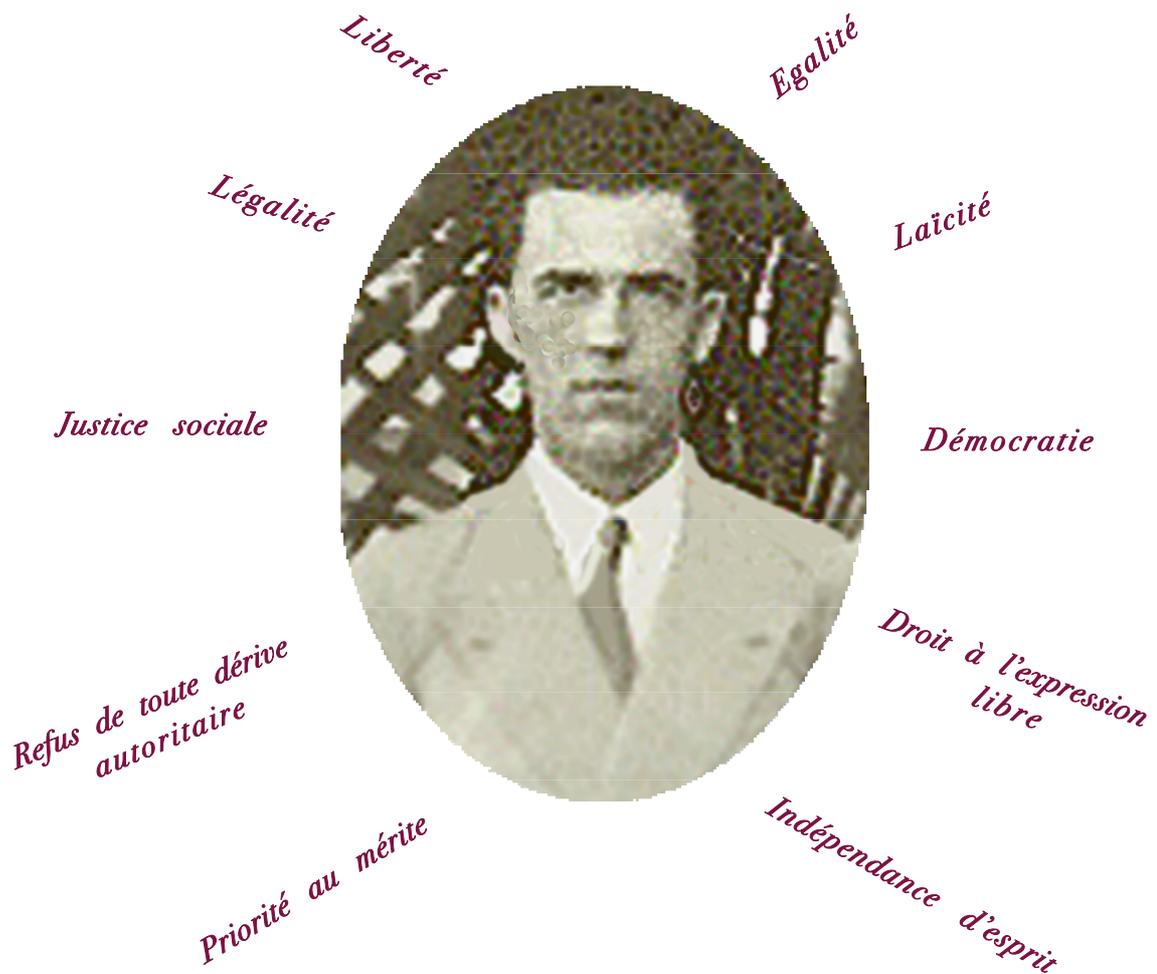
Il se trouva ainsi en bonne position pour demander et obtenir, en 1958, son intégration comme chargé d'enseignement de mathématiques au niveau secondaire.

Dominique rappelait récemment que lorsqu'elle était en quatrième, elle ne manquait pas de demander à papi de l'aider quand nous venions à Guernes le dimanche.

"Il allait dans sa chambre, se plongeait dans la leçon ou l'exercice. J'attendais un moment près de lui et quand il expliquait je n'avais aucun mal à suivre . . ."

Il y a même eu un lundi où j'étais la seule de la classe à avoir fait les deux exercices que le professeur avait donnés. Trop difficiles ! Le prof pas dupe m'a envoyé au tableau et je n'ai eu aucun mal à faire ce que Papi m'avait expliqué. "J'espère que je n'ai pas oublié de le lui dire le dimanche suivant" !

V - L'homme de conviction



*« Il n'oublie jamais qu'il est instituteur,
avec toutes les responsabilités et tous les devoirs
que ce beau nom entraîne. »*

Rapport de l'inspecteur de l'E.N. - Conclusion - Guernes - 7 mars 1951

Sous le signe de la cohérence

Les idées de Jules Ferry et, dans une certaine mesure, celles professées par Alain, occupaient une large place dans la formation des normaliens.

Elles ont largement influencé les convictions de Papi, convictions qui vont guider son comportement, tout au long de sa vie : rigueur morale, respect de l'idéal démocratique, souci de garantir la laïcité dans l'école et dans l'État.

1928 - Quand Papi arrive au Tonkin, le pays est en pleine agitation nationaliste. Si les résistances ouvertes à la présence française ont été éliminées, elles n'en persistent pas moins sous une forme larvée. Ce sont essentiellement les Lettrés qui les animent. Ces responsables de l'administration annamite ont été remplacés par une administration calquée sur des pratiques et des modes de recrutement français.

Les concours triennaux qui jusque là assuraient leur recrutement ont été supprimés. Les grèves scolaires se multiplient au moindre prétexte.

Papi, jeune professeur sans expérience devra y faire face quelques mois après son arrivée à l'EPS de Nam-Dinh.

Il a du mal à accepter l'intrusion de la politique à l'école et demandera que les meneurs soient sévèrement sanctionnés. Ce qu'il obtiendra.

1930 - 1938 - Montée des idéaux de gauche en France, Arrivée au pouvoir, en 1936, du Front populaire et de Léon Blum.

Cela n'est pas sans répercussion en Indochine, d'autant que les gouverneurs nommés par le nouveau gouvernement sont ouverts à la demande de démocratisation et d'autonomie. Mais très vite la libéralisation envisagée est remise en cause par l'imminence de la guerre et le changement de nature de l'agitation politique locale. Celle-ci a d'ailleurs pris une nouvelle dimension avec la conjonction de l'aspiration nationaliste et de l'idéologie socialiste. Cela se traduit notamment par la multiplication de manifestations ou de mouvements de grève et cela favorisera, à terme, la création du Viêt-minh.

La sécurité intérieure est devenue une des principales préoccupations de l'administration de la colonie au détriment de l'ouverture libérale. Les services de la sûreté exercent une surveillance constante des allées et venues suspectes ou des lieux présumés de recrutement des révolutionnaires (l'E.P.S. de Nam-Dinh entre autres).

Papi a adhéré au Parti socialiste et ses convictions s'en trouvent renforcées. Pour lui, la démocratie exige qu'on prenne en compte la demande de l'opinion et il est profondément hostile à la dérive autoritaire qu'il constate.

1940 - C'est, en Indochine, la montée d'un nationalisme plus offensif qui s'appuie sur une idéologie communiste. En Cochinchine, un soulèvement paysan d'inspiration communiste, éclate dans la Plaine des joncs. Il est réprimé avec le concours de l'aviation.



Jules Ferry (1832 - 1893)



Alain (1868 - 1951)



Léon Blum (1872 - 1950)

Au Tonkin, le parti communiste est également très actif. Suivant les directives du Komintern, il s'efforce de regrouper dans un front uni, les différents mouvements nationalistes. Ce sera le but du Viet Minh.

L'administration française réagit vigoureusement. Elle surveille, contrôle, arrête, pour tenter d'empêcher le développement des mouvements révolutionnaires.

Papi, directeur par intérim de l'EPS de Nam-Dinh, va se trouver impliqué. Dans son établissement, comme dans presque tous les autres, les élèves partagent ces idéaux et sont prêts à rallier ces mouvements.

En fidèle disciple d'Alain il ne trouve pas choquant que des jeunes expriment leurs idées dans la mesure où ils restent dans un cadre qu'il juge légal.

Ce point de vue n'est évidemment pas partagé par sa hiérarchie. Il perdra son poste.

1945 - Le 16 juillet, le Viêt-minh attaque le poste japonais du Tam-Dao. Quand il se retire, deux jours plus tard, un certain nombre de Français choisissent de le suivre. Papi est prêt à faire de même. Heureusement, Mamie le rappelle à la réalité des dangers que représente la vie dans la forêt pour quatre enfants dont le plus jeune n'a que six mois ! Conscient de ses responsabilités de père de famille, il renonce.

Après 1945 - C'est en homme sensible à la légitimité des aspirations à l'indépendance des peuples colonisés qu'il manifeste sa sympathie pour les indépendantistes. Il participe aux actions menées par ses amis socialistes français du Tonkin, pour obtenir que le gouvernement français prenne en compte leurs aspirations.

C'est aussi en homme soucieux de contribuer à la défense ou à la promotion de l'idéal républicain, qu'il militera en France au parti socialiste et qu'à deux reprises, il sera candidat aux élections au conseil général.

*
* * *

Si l'on veut résumer les convictions qui ont guidé Papi dans sa vie professionnelle et dans sa vie en général on est sûr de ne pas le trahir en disant qu'il a toujours cherché

- à favoriser la promotion de ses élèves en développant au mieux leurs possibilités .
- à respecter et à faire respecter le principe de laïcité .
- à maintenir l'école à l'écart des idéologies sous la seule autorité de l'enseignant .
- à valoriser les mérites des meilleurs quelles que soient leurs opinions politiques .

et plus généralement,

- à défendre un monde juste fondé sur le respect des règles morales.
- à respecter la liberté d'expression .



Ecole Primaire Supérieure - Nam-Dinh



Vo Nguyen Giap et Ho Chi minh

1 - Demande d'explication du Résident, M. Lotzer

Nam-Dinh, le 13 Novembre 1940

M. Lotzer

L'Administrateur Résident de France
à Monsieur le Directeur de l'École Primaire Supérieure

N° 1011

URGENT

M/s de Monsieur le Directeur de l'École Primaire Supérieure

Je vous prie de bien vouloir demander à
le Directeur de l'École Primaire Supérieure de Nam-Dinh
communication de sa lettre N° 9896-V du 11 Octobre et de
me faire connaître les raisons pour lesquelles les
élèves Phan-van-Cuong et Trâm-Thanh-Truong ont fait de
votre part l'objet d'une proposition de renouvellement
de bourse d'externat alors que cette faveur leur avait
été refusée en 1940, à suite de sanction pour leur
attitude anti-française.

Je vous prie de bien vouloir connaître aux mêmes les termes de
ces propositions. /s/ **SE**

2 - Précisions apportées par Papi

le 19 novembre 1940

PROVINC DE NAM-DINH
ECOLE

Le Directeur de l'école

à Monsieur P. Papi, Résident de France

Papi

J'ai l'honneur de vous préciser :

1) que les propositions de bourse en faveur des élèves Phan van Cuong et Trâm Thanh Truong ont été déposées au même temps que celles des autres élèves de l'école Primaire Supérieure.

2) que le fait que ces deux élèves aient été sanctionnés, même provisoirement, ne leur a jamais été fait à nos connaissances au sein de l'école Primaire Supérieure.

3) que l'état de propositions de l'école avait été transmis et est joint à nos archives n° 57.

4) que j'ai adressé votre décision de suspension de la bourse et externat de ces deux élèves après le mandat de l'inspecteur général des écoles de l'école, qui vous avait été adressé le 11 février 1940.

5) que j'étais dans une situation involontairement de rétrocession de cette bourse de l'école et que vous n'avez pas fait de fait expulser le droit de cette bourse à la fin de l'année scolaire 1939-1940.

6) que les motifs qui ont servi de base à la proposition de bourse de ces élèves ont été pour les autres élèves sanctionnés et sanctionnés.

Aucune proposition de bourse en faveur de l'élève Phan van Cuong et Trâm Thanh Truong n'a été faite ultérieurement dans les archives de l'école de 1940 - comme d'ailleurs elle n'a été faite.

Les propositions de bourses de l'année 1940-1941 ont été déposées à l'école et les propositions de bourses ultérieures ont été transmises à l'école.

Aucune proposition de bourse n'a été faite par vous en dehors de celle qui vous a été adressée ultérieurement à l'école par nos boursiers 1941.

J'ai fait savoir le Directeur de l'EPS de Nam-Dinh que j'ai fait l'objet de l'état de renouvellement et je vous prie de bien vouloir en informer le Chef de Service et l'inspecteur en tenant les deux pièces jointes à dessein et copie de cette lettre adressée au copie de nos réponses à votre lettre.

Plaidoyer en faveur d'un excellent élève accusé de menées anti-françaises

Février 1940 - M. Maneval, le directeur de l'EPS de Nam-Dinh, a été mobilisé. Papi est nommé pour assurer l'interim en attendant son remplacement.

Il est heureux d'assumer cette responsabilité. Tout se passe parfaitement avec les professeurs et les élèves.

Tout ? Pas exactement !

L'agitation politique a repris. Elle prend la forme de distribution de tracts qui invitent la population à se préparer à la lutte contre la puissance coloniale.

La situation va empirer avec la détérioration de la situation militaire en France à la fin du mois de mai et en juin.

Les établissements scolaires ne sont pas épargnés.

Les agents de la Sûreté sont relativement bien informés des activités des agitateurs nationalistes.

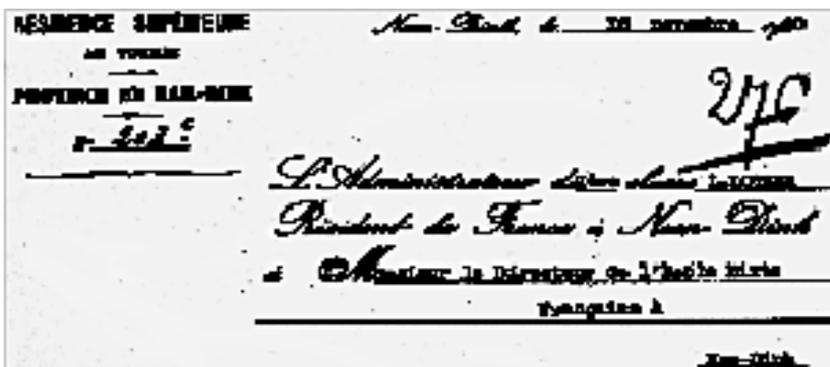
Un certain nombre d'élèves de l'EPS sont arrêtés dans le courant des mois de mai et juin.

Or, un grand nombre de ces élèves bénéficient de bourses du Gouvernement général de l'Indochine qui leur permettent de payer tout ou partie des frais d'études et d'internat.

Il se trouve que sur l'état de propositions de bourses adressé par Papi, figurent de nombreux élèves qui ont été arrêtés ou fichés par la police pour menées anti-françaises.

Le Résident-maire de Nam-Dinh, M. Lotzer, estime que des étudiants qui se dressent contre la présence française ne devraient pas bénéficier de bourses.

Commentaires de M. Lotzer et blâme



Je lis avec étonnement, dans votre lettre n° 20 du 14 novembre courant que "les faits qui ont pu motiver l'arrestation, même provisoire, de ces élèves n'ont jamais été portés à ma connaissance en tant que Directeur de l'École primaire indigène de Nam-Dinh."

Je crois devoir vous rappeler la date de l'arrestation des onze élèves de l'école que vous dirigiez à cette époque; ces élèves furent écroués à la fin du mois d'avril, dans le courant du mois de mai et au début du mois de juin. vous ne pouviez rester dans l'ignorance d'une telle opération de police et je garde la conviction, qu'en réalité, vous ne l'avez nullement ignorée. Or votre état de propositions, pour les attributions de bourses scolaires, a été établi le 15 juin. C'est donc de propos délibéré que vous avez proposé au chef du Protectorat, l'octroi d'une récompense à des jeunes gens sur lesquels pesait une grave inculpation d'ordre politique.

Vous ignoriez d'autant moins ces faits que vous êtes venu m'en entretenir dans le courant du mois de juin, vous l'écrivez vous-même. au cours de notre entretien vous avez même cru devoir me demander, en bob maître plein de sollicitude pour ses élèves, d'accorder mon indulgence aux coupables; je ne vous reproche pas votre démarche dictée, je l'ai pensée à ce moment, par un sentiment naturel chez un directeur d'école. je suis également très surpris de trouver de votre plume cette appréciation : "que les raisons qui ont motivé les propositions en faveur de ces élèves sont les mêmes que pour les autres élèves : conduite et travail".

Je ne sais vraiment pas ce que vous entendez par conduite. En tout cas mon opinion reste formelle : un élève annamite qui reçoit du protectorat français toutes les facilités, même pécuniaires, pour faire des études et qui participe aux menées révolutionnaires contre ce même gouvernement protecteur, ne mérite qu'un qualificatif, celui de très mauvais élève, et qu'un traitement, celui d'être chassé de l'école où il manifeste des sentiments aussi contraires à l'ordre public.

Le comble de ce que je voudrais croire une erreur commise de bonne foi par vous, se précise au sujet de l'élève Pham-van-Cuong; vous l'avez proposé "très fermement", souligné de votre plume. Or cet individu a été trouvé en possession d'écrits les plus violents contre la France.

Au surplus, vous semblez chercher une excuse dans le fait que j'ai signé l'état de propositions préparé par vos soins. L'abondance des pièces soumises à ma signature ne me donne pas le temps d'en vérifier pour toutes le contexte, surtout lorsqu'elles émanent de fonctionnaires français dont je ne mets pas en doute la conscience professionnelle et à qui je sais pouvoir accorder mon entière confiance; c'était le cas pour vous-même.

Pour ces motifs, j'estime sans fondement vos explications. je les sou mets, du reste, à l'appréciation de M. le Résident Supérieur. Quelle que soit sa décision, je vous exprime mon mécontentement pour la façon dont vous avez surpris la bonne foi du chef du Protectorat et la mienne. Votre acte était des plus inopportuns dans la période actuelle, tout particulièrement dans le domaine de notre politique indigène./.



Deux élèves en particulier sont concernés et M. Lotzer accuse Papi de les avoir inscrits sciemment sur la liste des bénéficiaires.

A quoi Papi répond qu'il n'a jamais été informé officiellement de l'arrestation des élèves en question et que ses propositions ont été faites uniquement sur la base des résultats scolaires et du comportement en classe.

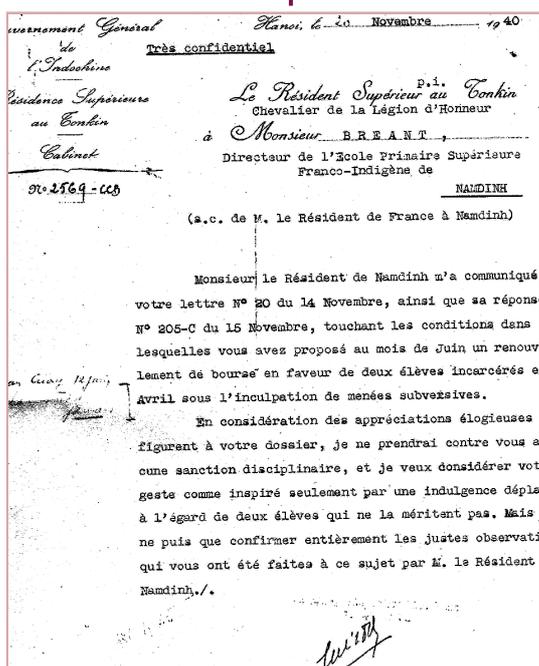
Il saisit le directeur de l'enseignement en Indochine et écrit (lettre non reproduite) "l'Administrateur (le Résident maire) ne veut pas considérer que l'élève Pham van Cuong est reconnu par tous les professeurs de l'école comme un excellent élève d'une conduite irréprochable à l'école."

Il insiste sur le fait qu'il est de bonne foi et conclut "j'ai derrière moi une vie de probité et de loyauté. Elle n'est pas terminée."

M. Lotzer a demandé des sanctions. Papi cesse ses fonctions de directeur par interim de l'EPS.

Néanmoins, le Résident supérieur lui fait savoir que, compte tenu des appréciations élogieuses dont il a été l'objet dans le passé. l'affaire en restera là.

Décision du Résident supérieur



Une interprétation rigoureuse de la laïcité

Pour Papi, le futur citoyen, formé à l'école de la République doit d'être un esprit libre, la morale qui lui est enseignée ne saurait être soumise à aucune tutelle extérieure, et en premier lieu à la tutelle religieuse.



Lui-même se méfie de l'Église et il refuse de participer à une cérémonie religieuse. Je me rappelle l'embarras de Maman lorsque Papi et elle étaient invités au mariage d'anciens élèves.

Sur cette photo prise vers 1940, à la sortie d'un mariage à l'église de Nam-Dinh, seule maman est présente.

Bien plus, quand maman souhaita faire baptiser Marie-Hélène et alors que le parrain et la marraine étaient des amis très proches, il refusa d'être présent à la cérémonie. Pourtant, il avait de l'estime pour le Père Vacquier, le curé de l'église de Nam-Dinh et il fut sincèrement peiné lorsqu'il apprit son assassinat par le Viêt-minh en septembre 1945.

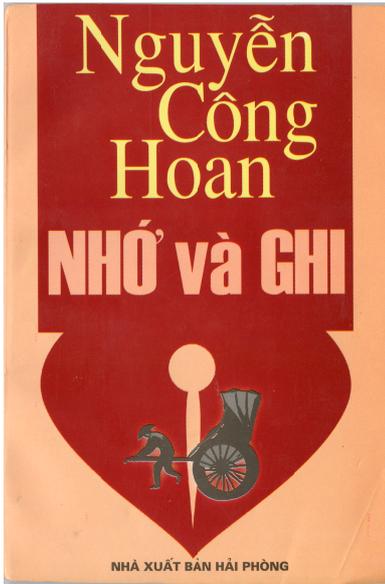
La façon dont Papi envisageait la laïcité allait bien au-delà des rapports avec la religion. Il considérait que l'école devait veiller à ce qu'aucun signe ne trahisse un quelconque engagement. Bien avant l'affaire du foulard, il avait une position très affirmée sur les signes religieux à l'école et n'acceptait pas qu'une élève porte une croix ou une médaille religieuse autour du cou.

Pour lui, l'école devait être à l'abri de toute interférence de nature à influencer sur les opinions des élèves. Cette interprétation stricte de la neutralité à l'école et d'une laïcité rigoureuse, le conduisit à critiquer très fermement un collègue du Lycée St Exupéry à Mantes (M. Martin) qui faisait du prosélytisme communiste en classe. Pour Papi, c'était intolérable.

Je me suis souvent demandé comment il apprécierait aujourd'hui, le fonctionnement des établissements scolaires alors que se multiplient des associations d'élèves qui fonctionnent ouvertement dans la mouvance des partis politiques. .

Il n'acceptait pas d'avantage que des parents interviennent dans le fonctionnement de l'école. C'est avec la plus grande réticence qu'il accueillit la décision de mettre en place dans chaque école, une association de parents d'élèves.

Le socialiste



Dés 1936, probablement, Papi adhère au parti socialiste et participe à des réunions à Nam-Dinh qui lui valent d'être fiché par la sûreté et d'être surveillé par des agents de ce service, notamment MM. Paccard et Fleutot. Il n'en avait cure, considérant que le régime républicain lui garantissait la liberté d'opinion.

C'est pourquoi, il n'hésite pas à intervenir auprès du juge de Nam-Dinh pour disculper un de ses camarades vietnamiens de parti.

Extrait de NHO VA GHI (Souvenirs et Notes) p.133-134
par NGUYEN CONG HOAN.

Publié en 1970, réédité en 2000.

Un jeudi, je fus convoqué au tribunal français pour interrogatoire. Le président du tribunal était un afro-européen. Il téléphona à la Résidence de Thai Binh, aux Services de la Sûreté de la même province, à ceux de Nam Dinh, pour avoir des renseignements sur mes activités. Je savais que Fleutot, chef des services de la Sûreté, nourrissait une rancune contre moi, parce que, chaque fois que je le croisais dans la rue, je regardais droit devant moi et ne le saluais pas alors que les autres fonctionnaires le faisaient. Par ailleurs, pendant l'année où j'étais à Nam Dinh, Fleutot m'avait vu nouer des relations avec d'anciens détenus politiques tel que Phan Dinh Khai (l'actuel Le Duc Tho) et des ouvriers travaillant dans les usines textiles, c'est pourquoi il me prenait pour un dangereux communiste, ce qui explique ma mutation d'office dans l'île de Tra Cô.

La vérité était que j'étais membre du parti socialiste (S.F.I.O) Section coloniale d'Indochine et que, à ce titre, je participais souvent à des réunions avec mon camarade Bréant, directeur de l'Ecole Française à Nam Dinh.

Après avoir obtenu des réponses des Services de Thai Binh et de Nam Dinh et m'avoir interrogé, le juge dit au secrétaire de rédiger mon ordre d'incarcération.

La notification n'était pas encore signée par le juge quand un Français vint lui rendre visite. La conversation engagée entre les deux hommes perdurait. Les Français sont très bavards. J'attendais dehors. Quand le Français partit, l'heure de fermeture des bureaux était passée. Le juge me dit: " A cette heure ci , il n'y a personne pour vous accueillir au Centre de Détention. Allez préparer vos affaires pour votre séjour en prison et revenez à quatorze heures".

Je rentrai chez moi et demandai à une connaissance de se rendre à Thai Binh pour informer ma famille. Puis je rendis une courte visite à quelques amis.

Un peu avant quatorze heures, Le Van Truong et Phung Tat Dac m'accompagnèrent à la prison. Dac m'avait prêté sa couverture.

En passant devant l'Ecole Française, je pensai à mon camarade Bréant. J'entrai pour lui dire bonjour. Il était en train de déjeuner. Il quitta précipitamment la table et se rendit sur le champ au tribunal pour apporter son témoignage selon lequel j'étais membre du Parti Socialiste. Ce qui voulait dire a contrario que je n'étais pas communiste.

Bréant entra au tribunal et parla au juge. J'attendais dehors. Quand il sortit, je vis que le juge s'était mis à lire un livre sur Staline. Une heure plus tard, il m'appela et m'informa qu'il renonçait à la procédure d'accusation à mon encontre. Je pus ainsi rentrer chez moi, libre.

Quel soulagement !

Traduction Nguyen Thanh Trung.

thấy cho nghĩ để về nhà quê mà lấy. Minh không về, cứ ở lại ở Hà Nội.

Ông chủ nhà mình trọ thấy mình không đi học, mới hỏi. Mình nói lý do. Ông bèn xui mình mua gói chè, ông đưa đến ông lý Bình ở Hàng Trống, nhân thực khai sinh cho mình. Bất đắc dĩ, mình phải làm theo. Thế là mình khai sinh, để ở phố Báo Khánh (rua Potier), và nghiêm nhiên mình là dân nhượng địa của Pháp.

Ngọ đầu, 20 năm sau, việc gian dối có lợi cho mình.

Một ngày hôm thứ năm, tòa án Tây gọi mình sang để lấy cung. Tên chánh án là người lai da đen. Nó gọi điện sang công sứ Thái Bình, số mặt thám Thái Bình; số mặt thám Nam Định để hỏi về mình. Mình biết là thăng Fleutot (Phlô-tô) chánh mặt thám Nam Định, và thăng chánh mặt thám Thái Bình rất ghét và thù mình, vì mỗi khi mình thấy chúng nó ở đường, thì mình nhìn thẳng, không thêm chào. Các công chức khác thì chào. Mà năm mình còn ở Nam Định, chính vì thăng Fleutot thấy mình giao thiệp với anh em chính trị phạm cũ, như Phan Đình Khải (tức Lê Đức Thọ) và anh em công nhân nhà máy tơ, máy sợi, nên nó cho mình là công sản, nguy hiểm, mới tự đòi mình ra đảo Trà Cô.

Sự thật thì ngày này mình là đảng viên Đảng Xã hội, chỉ nhánh Pháp ở Đông Dương, vẫn họp với đồng chí Bréant (Brê-ang) là hiệu trưởng trường con Tây ở Nam Định.

133

Tên chánh án tòa án Tây ở Nam Định hỏi cung mình và chờ các nơi ở Nam Định, Thái Bình trả lời xong, thì nó bảo người thư ký làm giấy tổng giam mình.

Những giấy chưa ký, thì có một thằng Tây nào vào chơi với nó. Hai đứa nói chuyện với nhau lâu lắm (giống Tây là giống dai chuyện). Mình ra ngoài để chơi. Khi thấy bạn thằng Tây về, thì quá giờ làm việc. Tên chánh án bảo mình: Hai giờ ông vào đây. Chuẩn bị các thứ để vào để lao. Giờ này để lao không có người nhận.

Mình ra về, chờ người sang Thái Bình nhận cho gia đình biết tin, rồi đi thăm các bạn.

Gần hai giờ. Lê Văn Trương và Phùng Tất Đắc tiến mình vào để lao. Đắc mượn cho mình cái chăn đơn.

Khi đi qua trường trẻ con Tây, mình sợ nhớ đến Bréant, mới vào chào anh ta, Bréant đương ăn cơm, vội vàng đứng dậy, đến ngay tòa án, để làm chứng cho mình là đảng viên Xã hội, chứ không phải công sản.

Bréant vào tòa án, nói chuyện với chánh án. Mình đứng chờ ở ngoài.

Khi Bréant ra, mình thấy tên chánh án đọc cuốn Stalin. Để một giờ sau, nó gọi mình vào nói là mình được miễn tố, và cho mình về.

Nhệ nhồm cả người.

Mình báo tin cho các bạn ở Nam Định biết, rồi về Thái Bình.

134

Les quatre mois que je viens de passer à rechercher des photos ou des documents, à les trier, à ordonner des événements, m'ont fait vivre dans l'intimité de Papi beaucoup plus profondément que tout au long de sa vie.

J'ai mieux compris cet homme qui parlait peu, qui laissait rarement transparaître ses émotions mais qui était toujours prêt à se dévouer.

J'ai conscience d'avoir laissé de côté de nombreux faits qui méritaient, également, d'être portés à la connaissance de tous. Il reste des zones d'ombre que je n'ai pas suffisamment éclairées.

D'autres combleront un jour ces lacunes. Elles ne changent en rien l'image que j'ai essayé de dessiner et de faire vivre.

Puisse cette image rester longtemps présente dans la mémoire familiale.

Philippe

1 - Papi - Déroulement de carrière

1924 - 1928	FRANCE	
	01/10/1924 - 09/11/1925	Mantes Rue des écoles (Crété) stagiaire
	09/05/1927 - 01/01/1928	Houilles École Walter Stagiaire
	01/01/1928 - 15/08/1928	Houilles École Walter Titulaire
1928	DÉPART EN INDOCHINE	
	15/08/1928 - 24/08/1928	Expectative de départ en Indo Chine
	24/08/1928 - 18/09/1928	En Mer
1928- 1941	INDOCHINE - NAM-DINH	
	16/09/1928 - 27/03/1931	Nam-Dinh EPS franco-indigène (arrêté du 26/09/1928*)
	27/03/1931 - 31/10/1932	École française (Directeur)
	31/10/1932 - 25/11/1932	En mer SS. André Lebon (Messageries Maritimes) quittant Haïphong pour Marseille
	25/11/1932 - 25/07/1933	Congé administratif
	25/07/1933 - 08/09/1933	Expectative de départ
	08/09/1933 - 03/10/1933	En mer
	03/10/1933 - 13/10/1936	Nam-Dinh École française
	13/10/1936 - 11/11/1936	En Mer SS. Cap Varella (Chargeurs Réunis) quittant Haïphong
	11/11/1936 - 11/05/1937	Congé administratif
	11/05/1937 - 30/07/1937	Expectative de départ
	30/07/1937 - 27/08/1937	En mer (SS. Cap Tourane ?)
	27/08/1937 - 13/04/1938	Nam-Dinh École française (Démission des cadres métropolitains)
	13/04/1938 - 15/09/1939	Nam-Dinh École française (Directeur - 2 classes
	15/09/1939 - 15/02/1940	Nam-Dinh École française (Directeur - 3 classes)
	15/02/1940 - 21/09/1940	Nam-Dinh EPS Directeur + École française (Directeur - 3 classes) Décision d'interim rapportée après problème avec la Sûreté
21/09/1940 - 01/09/1941	Nam-Dinh École française (Directeur - 3 classes)	
1941 - 1943	INDOCHINE - HANOI	
	01/10/1941 - 15/09/1942	EPS de Garçons de Hanoi (Nommé à l'École primaire supérieure de garçons en remplacement de M.Philippot appelé à d'autres fonctions. puis en remplacement de M.Dutreilh) Signé Pierre Delsalle Résident sup. au Tonkin
1943 - 1945	INDOCHINE - TAM-DAO	
	14/12/1943 - 12/06/1945	14/12/1943 - 12/06/1945 Nomination au Centre d'enseignement du Tam-Dao - Vinh-Yen créé après l'évacuation des Français de Hanoi consécutive aux bombardements américains sur la ville. Installation Villa Ginette avec famille Merle - Villa jumelle louée meublée à M. Julien propriétaire d'une concession à Yen-Lap Province de Quang-Yen (4 pièces + 1 petit cagibi) - Occupation dure 18 mois. P.M. . Litige avec M. Julien a/s inventaire et Nb de pièces - Avocat Me Lambert

1 - Papi - Déroulement de carrière (suite)

	01/06/1945	Fermeture du centre d'enseignement après l'attaque japonaise du 09/03/1945. La très grande majorité des Français est évacuée sur Hanoi. Papi aide un grand nombre à charger les camions avec les bagages des femmes et enfants.
	12/06/1945 -	Décision de transfert de la famille Bréant à la Villa "Au fil de l'eau dans le centre du Tam-Dao - Cohabitation avec M. Mme Mauguière (Surv. général) après accord autorités japonaises et information du Commissaire de police et du chef de poste de la garde indigène (cf. doc.) Au même moment Papi contracte le typhus (pas de médecin - pas de médicaments) Note : 01/06/1945 - Lettre du Consul général du Japon, conseiller du gouvernement impérial du Viêt-nam (M. Nishiyama) n°494 C/P à M Bréant, lui signifiant qu'il cessera d'être payé dans 4 mois (ces quatre mois de solde n'ont jamais été mandatés par les autorités vietnamiennes)
	15/07/1945 .	- attaque du poste japonais par le Viêt-minh - Reprise par les Japonais 3 jours plus tard
	19/07/1945	Évacuation des familles françaises vers Hanoi (en camion jusqu'à Vinh-Yen où elles prendront le train).
1945 - 1946	INDOCHINE - HANOI - 2	
	02/08/1945 - 15/02/1946	Hébergement provisoire à Hanoi (Hôtel de France - Mme Père) - (SeiKu) - Secours + Soupe populaire
	15/02/1945 - 22/02/1946	(En Mer SS. Espérance quitte Haïphong le 17/02 arrive à Saigon le 22/02)
	INDOCHINE - SAIGON - 1	
	22/02/1946 - 16/05/1946	Expectative de rapatriement à Saigon
	16/05/1946 - 13/06/1946	En Mer NN. Maréchal Joffre (Transformé en transport de troupes). Arrivée à Toulon. Transfert par train à Paris - Mantes - Guernes.
1946 - 1947	FRANCE- CONGÉ	
	22/02/1946 - 16/05/1946 13/12/1946 - 01/10/1947	Congé administratif Congé de convalescence
1947 - 1952	FRANCE- MANTES-LA-JOLIE - GUERNES	
	01/10/1947 - 01/10/1950	Mantes-la-jolie (Rue de la Sangle)
	01/10/1950 - 01/10/1952	Guernes - Directeur École primaire
1952 - 1955	LAOS - VIENTIANE	
	16/10/1952 - 19/10/1952	En Avion
	19/10/1952 - 20/06/1953	Directeur de l'EN Lao de Vientiane
	20/06/1953 - 22/06/1953	En Avion
	22/06/1953 - 07/09/1953	Congé
	07/09/1953 - 10/09/1953	En Avion
	10/09/1953 - 18/06/1954	Directeur de l'EN Lao de Vientiane
	18/06/1954 - 20/06/1954	En Avion
	20/06/1953 - 09/09/1954	Congé
	09/09/1954 - 12/09/1954	En Avion
	12/09/1954 - 20/06/1955	Directeur de l'EN Lao de Vientiane
	20/06/1955 - 21/06/1955	En Avion
	21/06/1955 - 03/09/1955	Congé

1 - Papi - Déroulement de carrière (fin)

1955 - 1961	SUD-VIET-NAM - SAIGON 2 -	
	03/09/1955 - 05/09/1955	En Avion
	05/09/1955 - 14/07/1956	Centre scolaire Saint-Exupéry Saigon Directeur
	14/07/1956 - 11/08/1956	En mer SS. Cambodge (Messageries Maritimes)
	11/08/1956 - 21/09/1956	Congé
	21/09/1956 - 22/09/1956	En Avion
	22/09/1956 - 14/10/1957	Centre scolaire Saint-Exupéry Saigon Directeur
	14/10/1957 - 01/10/1958	Centre scolaire Saint-Exupéry Saigon Directeur
	01/10/1958 - 06/07/1959	Lycée Marie-Curie Saigon (Math)
	06/07/1959 - 07/07/1	En Avion
	07/07/1959 - 10/10/1959	Congé
	10/10/1955 - 12/10/1959	En Avion
	12/10/1959 - 15/04/1961	Lycée Marie-Curie Saigon (Math)
	15/04/1961 - 16/04/1961	En Avion
	16/04/1961 - 16/07/1961	Congé
1961 - 1963	FRANCE - MANTES-LA-JOLIE	
	15/09/1961 - 23/09/1963	Lycée Saint-Exupéry Mantes-la-Jolie
	23/09/1963 -	Retraite

2 - Papi - Agitation nationaliste

2 - Papi - Agitation nationaliste - Contexte

L'agitation politique en milieu scolaire en Indochine

Même après la pacification qui se termine par l'élimination des "Pavillons noirs" soutenus par la Chine, l'Indochine connut périodiquement des périodes de trouble, suscitées par les nationalistes. La pauvreté, pour ne pas dire le dénuement d'une population mal nourrie exploitée par les possédants et les intermédiaires constituait le ferment d'une agitation périodique, même si elle restait très localisée.

Dans les années 1900, si le petit peuple acceptait assez facilement l'ordre français, gage de sécurité et d'amélioration des conditions de vie, une partie des "lettrés" restait hostile à la France. Eux qui avaient eu en mains de larges pouvoirs acceptaient mal la montée en puissance d'une administration à la française fondée sur le respect de droits égaux pour tous. La suppression en 1908 du concours des Lettrés amplifia l'hostilité latente.

Elle se traduit par des manifestations hostiles à tout ce qui représentait le pouvoir français et notamment le système scolaire organisé à la place de l'enseignement traditionnel ou les entreprises nées de la présence française (plantations - usines textiles - charbonnages - grands travaux).

La victoire japonaise de 1905 sur la Russie révéla aux peuples d'Asie que, dès lors qu'ils maîtrisaient les techniques modernes, ils valaient bien les Européens. C'est ainsi que quelques Indochinois partirent pour le Japon. Le plus actif d'entre eux, PHAN-BOI-CHÂU y mena une action de propagande nationaliste fondée sur l'envoi de pamphlets et de poèmes destinés à enflammer la jeunesse vietnamienne.

Les troubles commencèrent en Annam en 1908 où la crise éclata le 11 mars sur le thème de la réduction ou de la suppression des impôts et taxes . Au Tonkin, les choses allèrent plus loin avec la tentative d'empoisonnement de 200 soldats. L'arrestation rapide des meneurs dont les vrais chefs étaient au Japon, mais aussi au Tonkin parmi les anciens pavillons noirs, limita la portée du complot.

En août 1917, une révolte éclata à Thai-Nguyen au Tonkin . Il fallut quatre mois de campagne pour en venir à bout. En 1918, un autre complot dans la région de Moncay nécessita 7 mois de campagne.

Dès 1924, l'influence grandissante de l'URSS à travers le Komintern permit aux idées marxistes de donner une force accrue aux mouvements nationalistes et contribua à exalter l'esprit de révolte.

En Chine, Canton était devenu un centre puissant de propagande communiste avec une section annamite tandis qu'à Paris, le parti communiste français menait une action efficace auprès des étudiants et des ouvriers indochinois .



Peu à peu, les révolutionnaires développèrent des structures destinées à encadrer les ouvriers du textile, des plantations ou des chantiers de construction en cours .

Alors que l'élite Indochinoise formulait des revendications de plus en plus précises et souvent justifiées, les autorités françaises étaient incapables de définir la politique d'ouverture qui s'imposait et de s'y tenir. Dès les années 20, des groupes révolutionnaires et des sociétés secrètes s'organisèrent en vue d'actions violentes. Le VIET-NAM-QUOC-DANG (VNQD) qui se considérait comme le parti national du Tonkin fut particulièrement virulent.

C'est dans ce contexte que Papi, tout jeune instituteur, pratiquement sans expérience, prend ses fonctions en 1929 à l'EPS de Nam-Dinh. Le VNQD est passé à l'action en provoquant des manifestations dans les établissements scolaires et à l'EPS de Nam-Dinh en particulier.

Une vingtaine d'attentats à Hanoi, Haïphong et Saigon jetteront l'inquiétude dans la population française. S'en suivra une répression rapide qui permettra l'arrestation des principaux chefs du parti. L'agitation reprendra en 1940, au moment précis où Papi est chargé de l'intérim de la direction de l'EPS de Nam-Dinh. Elle lui vaudra des ennuis sérieux.

Jusqu'en 1945 les mouvements nationalistes chercheront à s'implanter dans des zones de montagne (par ex. à Thai Nguyen près du Tam-Dao). L'administration française agira dans la plus grande discrétion, afin de ménager un occupant japonais qui mettait ses idéaux pan asiatiques au service des nationalistes .

2 - Papi - Agitation nationaliste - Demande de justification du Résident de Nam-Dinh M. Lotzer

Nam-Dinh, le 13 Novembre 1940

N°

2098/291

274

URGENT

L'Administrateur Résident de France
à Monsieur le Directeur de l'Ecole Mixte Frise

NAM - DINH

s/c de Monsieur le Directeur de
l'Ecole Primaire Supérieure

Je vous serais obligé de bien vouloir demander à
Mr le Directeur de l'Ecole Primaire Supérieure de Namdinh
communication de ma lettre N°3686-V du 11 courant et de
me faire connaître les raisons pour lesquelles les
élèves Pham-van-Cuong et Trân-khanh-Truong ont fait de
votre part l'objet d'une proposition de renouvellement
de bourse d'externat alors que cette faveur leur avait
été supprimée en 1940, à titre de sanction pour leur
attitude antifrançaise .

Je désirerais connaître par ailleurs les termes de
ces propositions ./.

RECEVU
LE 13-11-1940
31/



SR

2 - Papi - Réponse à M. Lotzer - Justifications

RÉSIDENTS SUPERIEURE
AU TONKIN

LE MINISTRE DE L'ENSEIGNEMENT

PROVINCE DE NAM-DINH

ÉCOLE
DE

le 14 novembre 1940

Le Directeur de l'école mixte
à Monsieur l'Administrateur Résident de France
Nam Dinh.

N° 2



J'ai l'honneur de vous préciser :

- 1° que les propositions de bourse en faveur des élèves *Tham van Cuong* et *Crân Khant truong* ont été dressées en même temps que celles des autres élèves de l'école Primaire Supérieure.
- 2° que les faits qui ont pu motiver l'arrestation, même provisoire, de ces élèves n'ont jamais été portés à ma connaissance en tant que Directeur de l'école Primaire Supérieure.
- 3° que l'état de propositions de l'école vous a été transmis le 15 juin 1940 sous bordereau n° 519.
- 4° que j'ai appris votre décision de supprimer la bourse d'externat de ces élèves lors du rejet du mandat de bourses concernant tous les élèves de l'école, qui vous avait été adressé le 15 juin sous n° 521.
- 5° que j'étais venu vous entretenir immédiatement des répercussions de cette mesure sur la caisse de l'école et que vous aviez envisagé de faire reporter la date de suppression de la bourse à la fin de l'année scolaire 1939-1940.
- 6° que les raisons qui ont pu motiver les propositions en faveur de ces élèves sont les mêmes que pour les autres élèves : travail et conduite.

Aucune proposition de bourse en faveur des élèves *Tham van Cuong* et *Crân Khant truong* n'a été faite alors que cette faveur leur avait été supprimée en 1940 - comme me l'affirmez votre note 20/11/40.

L'arrêté de suppression de bourse n° 3631 E est parvenu à l'école le 14 juillet et les propositions de renouvellement vous avaient été transmises le 15 juin.

Aucune proposition de bourse n'a été faite par moi en dehors de celle qui vous a été régulièrement transmise le 15 juin 1940 sous bordereau 519.

J'ai prié Monsieur le Directeur de l'EPS de Bien vouloir vous faire établir un extrait de l'état de renouvellement et je vous joins cet extrait.

Je me fais un devoir de vous demander de bien vouloir transmettre à Monsieur le Chef de Service de l'Enseignement au Tonkin les deux pièces jointes à savoir : copie de votre lettre 20/11/40 et copie de ma réponse à votre lettre.

RÉSIDENCE SUPÉRIEURE

AU TONKIN

PROVINCE DE NAM-DINH

N° 203^e

Nam-Dinh, le 15 novembre 1940

276

L'Administrateur de 1^{ère} classe L. LOTZER
Résident de France à Nam-Dinh
à Monsieur le Directeur de l'École Mixte
Française à

Nam-Dinh

CONFIDENTIELLE

Je lis avec étonnement, dans votre lettre n° 20 du 14 novembre courant que "les faits qui ont pu motiver l'arrestation, même provisoire, de ces élèves n'ont jamais été portés à ma connaissance en tant que Directeur de l'École primaire indigène de Nam-Dinh."

Je crois devoir vous rappeler la date de l'arrestation des onze élèves de l'école que vous dirigiez à cette époque; ces élèves furent écroués à la fin du mois d'avril, dans le courant du mois de mai et au début du mois de juin. vous ne pouviez rester dans l'ignorance d'une telle opération de police et je garde la conviction, qu'en réalité, vous ne l'avez nullement ignorée. Or votre état de propositions, pour les attributions de bourses scolaires, a été établi le 15 juin. C'est donc de propos délibéré que vous avez proposé au chef du Protectorat, l'octroi d'une récompense à des jeunes gens sur lesquels pesait une grave inculpation d'ordre politique.

Vous ignoriez d'autant moins ces faits que vous êtes venu m'en entretenir dans le courant du mois de juin, vous l'écrivez vous-même. au cours de notre entretien vous avez même cru devoir me demander, en bob maître plein de sollicitude pour ses élèves, d'accorder mon indulgence aux coupables; je ne vous reproche pas votre démarche dictée, je l'ai pensée à ce moment, par un sentiment naturel chez un directeur d'école.

je suis également très surpris de trouver de votre plume cette appréciation : "que les raisons qui ont motivé les propositions en faveur de ces élèves sont les mêmes que pour les autres élèves : conduite et travail".

Je ne sais vraiment pas ce que vous entendez par conduite. En tout cas mon opinion reste formelle : un élève annamite qui reçoit du protectorat français toutes les facilités, même pécuniaires, pour faire des études et qui participe aux menées révolutionnaires contre ce même gouvernement protecteur, ne mérite qu'un qualificatif, celui de très mauvais élève, et qu'un traitement, celui d'être chassé de l'école où il manifeste des sentiments aussi contraires à l'ordre public.

Le comble de ce que je voudrais croire une erreur commise de bonne foi par vous, se précise au sujet de l'élève Pham-van-Cuong; vous l'avez proposé "très fermement", souligné de votre plume. Or cet individu a été trouvé en possession d'écrits les plus violents contre la France.

Au surplus, vous semblez chercher une excuse dans le fait que j'ai signé l'état de propositions préparé par vos soins. L'abondance des pièces soumises à ma signature ne me donne pas le temps d'en vérifier pour toutes le contexte, surtout lorsqu'elles émanent de fonctionnaires français dont je ne mets pas en doute la conscience professionnelle et à qui je sais pouvoir accorder mon entière confiance; c'était le cas pour vous-même.

Pour ces motifs, j'estime sans fondement vos explications. je les sou mets, du reste, à l'appréciation de M. le Résident Supérieur. Quelle que soit sa décision, je vous exprime mon mécontentement pour la façon dont vous avez surpris la bonne foi du chef du Protectorat et la mienne. Votre acte était des plus inopportuns dans la période actuelle, tout particulièrement dans le domaine de notre politique indigène./.



A handwritten signature in dark ink, consisting of a stylized 'S' followed by a horizontal line.

2 - Papi - Lettre au Chef du service de l'enseignement

RÉSIDENCE SUPÉRIEURE
AU TONKIN
SERVICE DE L'ENSEIGNEMENT

PROVINCE DE NAM-DINH

ÉCOLE
DE

N°



Nam Dinh, le 17 novembre 1940.

Le Directeur de l'école mixte
à Monsieur le Chef du service
de l'Enseignement au Tonkin Hanoi
(sous couvert de M. l'Administrateur Résident de France Nam Dinh)

J'ai l'honneur de vous joindre la surprenante lettre de monsieur l'Administrateur Résident de France à Nam Dinh qui tient à faire de l'oubli involontaire d'un fonctionnaire anonyme un crime monstrueux perpétré à dessein par moi. Cette affaire devant avoir un fâcheux retentissement sur ma carrière administrative, je vous serai reconnaissant de bien vouloir transmettre à Monsieur le Directeur Général de l'Instruction Publique en Indochine ma protestation énergique contre les affirmations tendancieuses qui la constituent.

Un seul élève a été appréhendé le 20 avril 1940 (Phan tinh Đông); C'étaient été convoqués au bureau de la sûreté à Nam Dinh le 27 ou 29 mai (Pham van Cuong, Va tinh Cép, Ng. ba Huân, Pham manh Giang, Ha van Loc, Pham tac Khât); dix ont été convoqués à la sûreté le 13 juin, il me semble (Pham thê Cuong, Kha nhân Hải, Nguyen nãng Chai, Ng. ngoe Cuong, Hoang van Dat, Trâm van Đô, trâm Khanh truong, Pham huu Ng, Chu van Thuong, Trâm nãng Lie) soit en tout 17. Au jour d'hui même j'ignore combien sont emprisonnés (écroués).

Avant le 15 juin, je n'ai vu monsieur le Résident de France que pendant la session d'examen de Ninh Binh (certificat d'études annamites), vers 19 heures, le 14 juin sans doute. Il m'a annoncé la suppression de la distribution des prix, l'arrestation prochaine d'une vingtaine d'élèves de l'école mais ne m'a rien dit de précis au sujet des accusations qui pesaient sur les élèves convoqués le 27 ou 29 mai et dont certains étaient encore à la sûreté. Il m'a même dit que certains élèves étaient portés par le service de la sûreté depuis plus d'un an; c'est alors que j'ai fait appel à sa bienveillance et à la nécessité de signaler au Directeur les élèves dont l'attitude serait mal considérée par le service de la sûreté, afin que l'établissement puisse de son côté surveiller plus sérieusement ces mêmes élèves et les exclure avant qu'ils aient pu avoir une action dans leur entourage.

(L'affaire Ha van Binh, m'a également été signalée.)

J'ai attiré son attention particulière sur un seul élève, Nguyễn Văn Huân, qui d'ailleurs avait été relâché et dont l'arrestation avait stupéfié tous les professeurs.

Monsieur l'Administrateur ne veut pas considérer que l'élève Phạm Văn Cường est reconnu par tous les professeurs de l'école comme un excellent élève, d'une conduite irréprochable à l'école.

La proposition "très fermement" est justifiée par la mention qui la précède : "félicité chaque année par le conseil des professeurs". Cet élève a 3 ans de scolarité complète et est 2^e sur 14. Avant d'adresser l'état, j'avais d'ailleurs pris l'avis des professeurs de l'école et aucun d'eux n'avait le moindre soupçon à porter sur Phạm Văn Cường.

Au surplus, je l'ai proposé de bonne foi, n'ayant aucun grief à lui reprocher. Je n'ai aucune excuse à chercher, mais Monsieur le Résident qui a reçu le même jour deux pièces où le nom de l'élève figurait (mandat de bourses n° 511 et état de propositions n° 519) et qui a rayé ~~le nom~~ ^(sans me consulter) le nom sur le mandat, ne pouvait-il pas avoir pris la même mesure sur l'état de propositions qu'il recevait à la même minute ?

Je n'ai jamais pensé une seconde que la bourse des deux élèves serait renouvelée parce que je croyais que leur radiation de l'état avait été faite.

J'ai essayé samedi soir 16 novembre d'obtenir un entretien de Monsieur le Résident de France. Il m'a fait répondre : "Je veux des écrits".

Je n'ai ni surpris, ni cherché à surprendre la bonne foi du Chef du Protectorat, ni celle de personne. J'ai derrière moi une vie de probité et de loyauté et elle n'est pas terminée.

Ministère Général

Hanoi, le 20 Novembre 1940

de
l'Indochine

Très confidentiel

Résidence Supérieure
au Tonkin

Cabinet

Le Résident Supérieur au Tonkin ^{p.i.}
Chevalier de la Légion d'Honneur

à Monsieur BREANT,

Directeur de l'Ecole Primaire Supérieure
Franco-Indigène de

N° 2569 - CCB

NAMDINH

(s.c. de M. le Résident de France à Namdinh)

Monsieur le Résident de Namdinh m'a communiqué votre lettre N° 20 du 14 Novembre, ainsi que sa réponse N° 205-C du 15 Novembre, touchant les conditions dans lesquelles vous avez proposé au mois de Juin un renouvellement de bourse en faveur de deux élèves incarcérés en Avril sous l'inculpation de menées subversives.

En considération des appréciations élogieuses qui figurent à votre dossier, je ne prendrai contre vous aucune sanction disciplinaire, et je veux considérer votre geste comme inspiré seulement par une indulgence déplorable à l'égard de deux élèves qui ne la méritent pas. Mais je ne puis que confirmer entièrement les justes observations qui vous ont été faites à ce sujet par M. le Résident Namdinh./.

Lucien

3 - Rapports d'inspection - Extraits

Rapport de M. Cretté - conseiller pédagogique - 1924

12 décembre 1924.

M. Briant dirige - sous le contrôle de M. Gek - un C.S. un peu spécial dont les éléments élèves sont des pré-apprentis c'est à dire en principe de "petits jeunes gens" plutôt attirés chez nous par les travaux de l'atelier que par l'enseignement général. Malgré cet état d'esprit, le jeune maître est arrivé à intéresser ses élèves aux choses de l'histoire et de la géographie, du français et des sciences, de la technologie et du dessin. Et le travail de tout maître, jeunes gens - est bien parti. J'ai assisté cet après-midi à une bonne classe (géographie et physique); elle n'a pas été morte; on a récit, expliqué, compris les leçons; on a fait preuve d'esprit critique et de solide jugement.

Il faut donc continuer l'effort commencé avec succès en orientant toujours davantage les enseignements sur les questions économiques ou scientifiques qui intéressent le futur ouvrier ou patron, en continuant aussi d'ouvrir les esprits sur toutes sortes d'utiles curiosités.

Veuillez de près sur la rédaction.

Faire lire les ouvrages utiles de la Bibliothèque scolaire.
Mantel, le 12/12/24

Attesté.

Conduite : Bien	Rapport du D ^r : bon	Assiduité : T. B.
Tenue : Bien	Préparation : soignée	Zèle : actif et diligent
Caractère : Bon	Correction : oui	Résultats : bons
Relations : bonnes	Observ. du D ^r : content compte	

Ecole Mixte de N. Bréh 5 mai 1932.

de Mr. l'inspecteur en chef de l' I. P. au Tonkin

Mr. Breant est un professeur de bonne tenue qui fait sa tâche avec intelligence et avec zèle. Il dirige une école française mixte à 2 classes et s'est chargé des Cours E.M. Sup. comptant ensemble 38 élèves. Le bon ordre règne dans la classe, sans éclat de voix, sans appels à l'ordre grâce au savoir faire du maître qui sait occuper simultanément les différents groupes.

Lecture fin de leçon. Les élèves lisent avec une certaine louce d'attention.

Histoire. Au C.M. et s'interrog. écrite sur le Consulat et l'Empire pendant la leçon au C.F.

Pendant la leçon au C.F. Interrogation sur les débuts de la guerre de Cent Ans : Crécy Calais Poitiers. On tient le livre, aux questions du maître, les élèves répondent par la récitation d'un paragraphe ou d'une partie de paragraphe : cela prouve que l'étude par cœur s'accompagne d'intelligence, ce qui confirme d'ailleurs les explications de détail obtenues par d'autres questions. Il est curieux de constater que le souci d'expliquer n'est nullement déplacé, les enfants saisissent véritablement le fort et le faible des chevaliers bardés de fer d'une part et, d'autre part, des archers très

tablier noir des pollinis qui ils avaient à résoudre.

En l'ensemble ces exercices sont bien conçus et bien conduits. Deux fautes cependant : le professeur aurait dû en calcul, s'en tenir avec les élèves du CE, conformément au programme à des divisions dont le diviseur ne dépasse pas 2 chiffres ; il aurait dû aussi, en lecture après avoir lu lui-même le morceau donner quelques explications concrètes en s'aidant de l'observation de l'image placée en tête du texte à lire.

Lecteur au CM le maître fait observer et commenter la gravure qui illustre le morceau ; il lit ensuite le texte mais en commentant sa lecture par des explications ou des questions ; il eût été préférable qu'il lise sans s'interrompre et qu'il procède ensuite avec les élèves à l'explication du morceau. Les élèves lisent couramment et avec un sens marqué de l'expression.

En résumé M. Prévaut est un maître très consciencieux. Il prépare ses leçons avec beaucoup de soin et corrige minutieusement les exercices généralement bien choisis faits par les élèves tant en classe qu'à la maison. Il sait occuper simultanément et judicieusement ses divers groupes et se consacrer à tour de rôle à chacun d'eux, ce qui n'est pas un mince mérite. L'enseignement qu'il dispense est clair, concis, bien adapté, vivant et, en dépit de qq. légères déficiences de méthode très fructueux.

M. Prévaut assure, en outre, le directeur de l'école mixte fr. de N.D., où exerce aussi M. Prévaut, à l'entretien satisfaisant de l'activité municipale et des familles. Hauri, 25 Janv 1936.
Berit-Debat.

**Rapport de l'inspecteur de Limay -
École rue de la sangle - Mantes 1948**

Le 1^{er} décembre 1948

Œuvres - s'occupe du Foyer laïque. Mais sa résidence à Guernes l'empêche de consacrer temps et efforts aux autres œuvres.

Tenue de la classe Bonne. Discipline efficace obtenue par des moyens discrets. Une autorité naturelle incontestable.

Préparation - Tenue régulière et précise d'un journal bien présenté.

Travail écrit Un ensemble de travaux écrits bien choisis. Succession régulière et progression judicieuse. Contrôle serré - que les corrections faites par les élèves appartiennent davantage! Insistons sur la tenue!

Leçons - Calcul M. Péciant est un spécialiste de cet enseignement. Il a publié en collaboration avec M. Brachet un ouvrage très intéressant et qui prouve une connaissance précise de la pédagogie du calcul au C.E.L. Il sait mener de front l'acquisition des mécanismes et l'intelligence du calcul (sens des opérations).

Contrôle collectif rapide, fins interrogations individuelles bien conduites. Résultats très satisfaisants.

Écriture Bonne mise en train. Insistons sur la tenue du corps et de la plume. Que la leçon soit aussi préventive (critique et redressement des essais)!

Conjugaison exercice méthodiquement conduit qui vise à assouplir les moyens d'expression des enfants: b. Pour la forme interrogative, songer aux tournures employées aujourd'hui (au lieu de "bien-je" on dit "est-ce que je viens?")

Histoire Un manuel bien illustré et qui intéresse les élèves. Pensons aux maquettes que les élèves peuvent construire (on étudie la vie d'un seigneur)

Lectures b. Pérorations t. b.

Conseils Conclusion

M. Péciant enseigne avec la maîtrise et l'assurance que confère une riche expérience pédagogique mise au service de moyens personnels indispensables. Il sait exiger un effort de bonne qualité et entraîne ses élèves à une rapidité d'exécution intéressante.

Note: 47.

M. H 14/7/44 H ors classe

Ancennete dans le poste. J'ay

École voisine - la classe vacante fonctionne dans un baraquement. Matériel Il accuse nettement son âge. Il faudrait une armoire bibliothèque et un tableau noir supplémentaire.

Registre d'appel à jour.

Frequentation bonne. Pourcentage moyen des présences 97% environ.

Chronologie historique

1698-1700	Édits de persécutions du Chua de Cochinchine, Minh Vuong, contre les chrétiens. Expansion des seigneurs de Cochinchine vers le sud, du centre de l'Annam vers le bas Mékong.
1704-1724	Persécutions des chrétiens de Cochinchine.
1706-1737	Persécutions des chrétiens du Tonkin.
1743	Mission commerciale à Tourane de Friell, neveu de Duplex.
1749	L'intendant Poivre, chargé de mission par le ministre de la Marine, séjourne à Tourane et à Hué pour la Compagnie des Indes. Il doit s'établir à Faifo et acquérir des épices à planter aux Mascareignes, pour lutter contre le monopole hollandais. Audience à Hué.
1750-1767	Persécutions des chrétiens en Cochinchine : arrestation, emprisonnement et expulsion des missionnaires vers Macao. Églises détruites.
1750-1800	Projets de commerce en France avec l'Indochine.
1765-1773	1765-1773 Persécutions des chrétiens au Tonkin.
1778-1789	1778-1789 Intervention de l'Evêque d'Adran Pigneau de Béhaine et de ses compagnons dans la lutte entre Nguyen Anh et les Tay Son en Cochinchine.
1785	1785 Nguyen Anh, chassé de Saigon reprise par les Tayson, fait appel à la France et envoie à Versailles Pigneau de Béhaine et son fils, le prince Canh, qui sont reçus par Louis XVI.
1787	Traité d'alliance offensive et défensive entre Louis XVI et le roi de Cochinchine, signé par l'évêque d'Adran et Montmaurin, ministre des Affaires étrangères, décision d'envoyer en Cochinchine un corps expéditionnaire à partir des Indes.
1788-1800	Pondichéry : échec de Mgr Pigneau de Béhaine qui ne reçoit pas de troupes pour la Cochinchine. Il obtient l'aide de négociants de l'Île de France et le concours de volontaires français, dont Olivier de Puymanel, nommé chef d'état-major.
1790	Saigon, capitale des Nguyen, Seigneurs du Sud rivaux de l'empereur d'Annam (Nguyen Anh).
1792	Avec l'aide de Dayot et Vannier, Nguyen Anh attaque avec succès la flotte des Tayson dans le port de Qui-Nhon.
1801	Destruction complète de la flotte des Tayson à Qui-Nhon. Prise de Hué par Nguyen Anh. Entrée solennelle de Nguyen Anh à Hué. Il attaque ensuite les Trinh, envahit le Tonkin et occupe Hanoi. Le Cambodge se reconnaît son vassal et le Laos lui offre un tribut..
1801-1820	Vannier, Chaigneau de Forçanz et le Dr Despiau conseillers de Nguyen Anh (devenu Gia Long). Construction, selon leurs plans et directives, des forteresses en Cochinchine, Annam et Tonkin. Chaigneau devient consul de France.
1802	Réunification du royaume sous le nom de Viet Nam par Nguyen Anh devenu empereur Gia Long.
1820	Mort de Gia Long. Ses successeurs, d'abord son fils Minh Mang, puis Thieu Tri et Tu Duc auront une politique opposée, tenant les étrangers à l'écart, pourchassant chrétiens et missionnaires. Diverses interventions de vaisseaux de guerre français devant Tourane.
1824	Minh Mang chasse de Hué Chaigneau, consul de France.
1825	La cour de Hué refuse de recevoir Bougainville, envoyé extraordinaire du gouvernement français.
1840	Au Cambodge, le roi Anh Duong cherche une protection auprès des puissances occidentales. La France se déroband, il se tourne vers les Anglais.
1847	Intervention de la France devant Tourane. L'empereur Thieu Tri fait attaquer la Gloire et la Victorieuse. Riposte des Français : 5 corvettes annamites et une centaine de jonques sont coulées.
1848-1858	Persécutions des missionnaires et des chrétiens. La France et l'Espagne s'entendent pour agir militairement.
1850	Visite des ruines d'Angkor par le Père Bouillevaux, des Missions Étrangères.
1855	Tentative de Napoléon III pour intervenir au Cambodge.
1856	Traité commercial avec le Siam signé par les représentants de Napoléon III. Canonnade des forts de Tourane par la corvette Le Catinat. .

Chronologie historique

1858	<p>En Chine du nord, la flotte de Rigault de Genouilly et la flotte anglaise s'emparent des forts du Takou, à l'embouchure du Peï Ho.</p> <p>Signature à Tien Tsin d'un traité qui engage la Chine à s'ouvrir aux Européens.</p> <p>Au retour de l'expédition de Chine, Rigault de Genouilly s'empare de Tourane avec un détachement franco-espagnol. (Cf cimetièrre franco-espagnol à Da-Nang ex-Tourane)</p> <p>1858 Prise de Tourane (Da Nang) par les Français. Ils ne s'y maintiendront pas faute de moyens.</p>
1859	<p>Prise de Saigon par les forces franco-espagnoles.</p> <p>Le capitaine de frégate Jauréguiberry, commandant supérieur à Saigon, effectue une sortie pour desserrer le blocus de Saigon par les Annamites.</p> <p>Rigault de Genouilly prend d'assaut les nouvelles positions annamites à Tourane.</p> <p>A Tourane, Page prend les forts de Kien Chang, au pied du Col des Nuages.</p>
1860	<p>1860 Page ouvre le port de Saigon au commerce international.</p> <p>Evacuation de Tourane par les troupes françaises.</p> <p>Commencement de la nouvelle expédition franco-britannique de Chine (vice-amiral Charner, général Cousin-Montauban).</p> <p>Prise des forts chinois du Peï Ho.</p> <p>Victoire française de Palikao en Chine.</p> <p>Entrée des troupes françaises à Pékin.</p> <p>Paix conclue avec la Cour de Pékin.</p>
1861	<p>Le corps expéditionnaire de Chine débarque à Saigon avec le vice-amiral Charner, nouveau commandant en chef en Cochinchine.</p> <p>Attaque et prise des lignes annamites de Chi Hoa par les forces franco-espagnoles, prise de tous les forts du Donai supérieur.</p> <p>Occupation de la province de Gia Dinh. Guerre de tranchées avec les troupes indochinoises.</p> <p>Cambodge : rencontre entre le lieutenant de vaisseau d'Ariès et Norodom Ier, roi du Cambodge. Rencontres gouverneur de Cochinchine-Norodom et entretiens avec le lieutenant de vaisseau Doudart de Lagrée et Mgr Miche, évêque de Phnom Penh.</p> <p>Prise de Mytho.</p> <p>Interdiction par l'autorité française du trafic du riz vers le nord pour faire pression sur Hué.</p> <p>Remplacement des représentants du pouvoir indigène par des officiers, mais conservation de l'organisation municipale existante.</p> <p>Charner déclare le territoire conquis en état de siège et le soumet à la juridiction militaire.</p> <p>Décision de lancer une action contre les insurgés rassemblés dans les provinces de Bien Hoa et de Vinh Long.</p> <p>Attaque et occupation de Bien Hoa. Attaque de My Hoa.</p>
1862	<p>Prise de la citadelle de Baria et de l'île de Poulo Condore.</p> <p>Explosion d'une canonnière à Mytho : 52 soldats tués ou blessés. Go Cong pris par les rebelles.</p> <p>Arrêtés de l'amiral Bonard sur la création d'un bataillon indigène (future garde indigène). Prise de la citadelle de Vinh Long. Prise du poste fortifié de My Cui.</p> <p>Négociations à Hué par le capitaine de frégate Simon et le commandant Forbin.</p> <p>Traité avec la Cour d'Annam signé à Saigon : la France et l'Espagne reçoivent ensemble une indemnité de 20 millions de francs, les ports de Tourane, Ba Lac et Quang An sont ouverts au commerce français et espagnol, la France annexe les trois provinces du sud et la Cochinchine.</p>
1862-63	<p>1862-1863 Des bandes rebelles parcourent la Cochinchine, assiègent des postes et massacrent des Européens. Renfort de 2.000 hommes (Espagnols, tirailleurs algériens, infanterie légère d'Afrique) qui permet de dégager Bien Hoa, de reprendre Go Cong .</p>
1863	<p>1863 Ratification du traité de 1862 par la Cour d'Annam : il existe officiellement une "Cochinchine française". Grandes fêtes en l'honneur des plénipotentiaires franco-espagnols à Hué, le contre-amiral Bonard et le colonel Palanca Gutierrez.</p> <p>Traité de Phnom Penh établissant le protectorat français au Cambodge. Les Français ont la liberté de commerce, de propriété et de circulation. Le représentant de la France au Cambodge, le capitaine de frégate Doudart de Lagrée, joue un rôle essentiel à la cour de Phnom Penh.</p> <p>L'amiral de La Grandière, premier Gouverneur de Cochinchine.</p>
1863-67	<p>1863-1867 Echecs successifs au Cambodge des rébellions fomentées par deux prétendants au trône, Assaoua et Poukombo</p>
1864	<p>1864 Construction du Jardin botanique</p> <p>Création du Courrier de Saigon</p>

Chronologie historique

1865	1865 Premier recensement de la population française de Saïgon : 577 personnes dont 80 femmes
1866	1866 Départ de Saïgon de l'expédition Doudart de Lagrée et Francis Garnier pour explorer le Mékong
1867	1867 La Grandière occupe les trois provinces de Vinh Long, Chau Doc et Hatien, faisant ainsi entrer la Cochinchine française dans ses frontières naturelles
1869	1869 Inauguration du canal de Suez Création du conseil municipal de Saïgon (13 conseillers, dont Petrus Truong Vinh Ky et Tang Kinh Ho, premiers membres indigènes)
1871-73	1871-1873 L'amiral Dupré gouverneur de la Cochinchine, après les intérim des amiraux Ohier et Cornulier-Lucinière, et avant l'amiral Lafont (1877-1879), dernier des amiraux gouverneurs. Dupré sera le promoteur de l'expédition du Tonkin
1873	1873 Différend franco-annamite à Hanoï à la suite de l'expédition commerciale de Jean Dupuis vers le Yunnan par le fleuve Rouge. Francis Garnier est envoyé au Tonkin pour tenter un règlement diplomatique. Prise de la citadelle de Hanoï par Francis Garnier. Prise de Hung Yen, Phu Ly, Hai Duong, Ninh Binh, Nam Dinh. Les gouverneurs des provinces de Bac Ninh et de Thai Nguyen reconnaissent l'autorité de la France. Mort de Francis Garnier et de Balny d'Avricourt lors d'une intervention contre les Pavillons Noirs à la sortie de Hanoï
1874	1874 Ordre d'évacuation du Tonkin donné par Philastre, envoyé à la Cour de Hué par l'amiral Dupré. La citadelle de Hanoï est remise aux autorités annamites. Signature d'un traité de paix et d'alliance entre la France et l'Annam. Appui matériel de la France à la cour de Hué, qui reconnaît le libre exercice de la religion catholique et la souveraineté de la France sur tout le territoire occupé Traité établissant le principe du protectorat français sur l'Annam et cession définitive des six provinces méridionales. Création du collège Chasseloup Laubat.
1875	Création de l'école Taberd par le R.P. Henri de Kerlan grâce à des fonds destinés à accueillir les enfants métis (enseignement assuré par les Frères des écoles chrétiennes).
1880	Création du premier régiment de tirailleurs annamites. Inauguration de la Basilique de Saïgon.
1881	1881 Election du premier député de Cochinchine : Jules Blancsubé.
1882	1882 Prise de la citadelle de Hanoï.
1883	1883 Inauguration de la ligne de chemin de fer Saïgon-My Tho Prise de Nam Dinh et du port minier de Hongay. Mort du commandant Rivière au combat du "Pont de Papier", à la sortie de Hanoï. Harmand nommé commissaire général de la France au Tonkin. Le contre-amiral Courbet commande la Division Navale du Tonkin, le général Bouet, les troupes d'occupation. Création des Pavillons Jaunes par le général Bouet. Mort de l'empereur Tu Duc. Bombardement et prise des forts de Thuan-An. Signature à Hué par Harmand d'un nouveau traité par lequel l'Annam accepte définitivement le protectorat de la France et son installation en Cochinchine. Les troupes françaises occupent les forts de la rivière de Hué. Opérations contre les Pavillons Noirs à Sontay et sur le Day (Nam-Dinh). Prise de Sontay par l'amiral Courbet.
1884	1884 Prise des Sept-Pagodes. Prise de Bac Ninh par le général Millot et le général Brière de Lisle. Prise de la citadelle de Hung Hoa par le général de Négrier. Reprise de Thai Nguyen. Convention franco-chinoise : la France occupe Lang Son, Cao Bang, That et les places adossées à la frontière sino-tonkinoise. Nouveau traité avec l'Annam. Le Tonkin et l'Annam sont placés définitivement sous protectorat français. Guet-apens de Bac-Lé : la colonne Dugenne en route vers Lang Son attaquée par les troupes chinoises : 21 morts et 71 blessés. En représailles à l'affaire de Bac-Lé, destruction par l'amiral Courbet de l'arsenal de Fou Tchéou et anéantissement de la flotte chinoise. Blocus et occupation de Formose. Opérations dans la région de Sontay et dans la vallée du Luc Nam. Combats victorieux de Kep et de Chu

Chronologie historique

1883-85	1883-1885 Conquête du Tonkin Fuite de l'empereur Ham Nghi et début de la révolte des lettrés
1885	1885 Combats dans la région de Lang Son et occupation de Lang Son par le général de Négrier. Résistance de la citadelle de Tuyen Ung investie par les réguliers chinois et les Pavillons Noirs, et défendue par le commandant Dominé. La garnison est délivrée par une colonne de secours (Brière de l'Isle-Giovanninelli) après les combats de Hoa-Muc. Opération de Dong Dang contre les Chinois. Le général de Négrier fait sauter la Porte de Chine. Retrait de Dong Dang et repli sur Lang Son. Evacuation précipitée de Lang Son par le lieutenant-colonel Herbinger. Cambodge : insurrection contre le protectorat français (Si Vaththa). Convention franco-chinoise qui met fin aux hostilités, transformée en un traité définitif. La France évacue les Pescadores et Formose. La Chine s'engage à ne plus faire franchir les frontières par ses troupes et à respecter les traités de la France et de l'Annam.
1887	Paul Doumer : Création de l'Union indochinoise
1893-1902	Organisation de l'Union et grands travaux d'infrastructure (routes - chemin de fer) sous l'impulsion de Paul Doumer - Création du corps des médecins des colonies et mise en place de l'assistance médicale en Indochine (hôpitaux).
1898	Création de l'Ecole française d'Extrême Orient.
1899	Inauguration du grand théâtre de Saïgon.
1901-	Naissance de Nong Co Min Dam, premier journal privé avec des fonds vietnamiens
1903	Inauguration du tramway Saïgon - Go Vap - Hoc Mon. Troubles : activités de De Tham, Phan Boi Chau, Phan Chau Trinh.
1908	1908 Inauguration de l'hôtel de ville de Saïgon.
1910	CRUES DE LA SEINE - INONDATION DE PARIS ET ENVIRONS
1911	1911 Politique d'association d'Albert Sarraut Chine : fondation de la République
1913	1913 Attaques armées des partisans de Phan Xich Long à Saïgon et dans les environs
1914	1914 Inauguration du Grand Marché de Saïgon
1914	GUERRE 14-18
1916	1916 Insurrection de la société secrète Thien Dia Hoi à Saïgon Rébellion de l'empereur Duy Tan, déposé et exilé
1919	TRAITÉ DE VERSAILLES
1919	1919 Chine : mouvement étudiant du 4 mai, point de départ de la politisation de l'intelligentsia et du monde ouvrier chinois
1920	1920 2ème congrès de Komintern : définition d'un programme révolutionnaire visant les colonies et les pays sous développés. Ouverture d'un bureau de propagande pour les peuples d'Extrême Orient Intervention de Nguyen Ai Quoc au congrès socialiste de Tours
1921	Chine : fondation du Parti communiste chinois
1923	1923 Parution de La Cloche fêlée - Saïgon - Trotskiste
1925	1925 A Canton (Chine), fondation du Thanh Nien Cach Menh Dong Chi Ho (Association de la jeunesse révolutionnaire) par Nguyen Ai Quoc (Ho Chi Minh) Première des grandes grèves ouvrières à l'Arsenal de Saïgon Création du journal L'Indochine par André Malraux
1926	1926 Avènement du jeune empereur Bao Dai Grèves et manifestations
1927	1927 Fondation du Viet Nam Quoc Dan Dang, parti nationaliste vietnamien Chine : rupture entre communistes et nationalistes. Choix des voies nationales par le Parti communiste chinois (Mao Zedong)
1928 -	16/09/1928 - ARRIVÉE M. BRÉANT À NAM-DINH
1929 -	11/09/1929 - MARIAGE À HANOI - Elisabeth Babaud-Dulac et Maurice Bréant

Chronologie historique

1930	1930 Création du Parti communiste indochinois. Révolte de Yen Bay, insurrection du Nghe Tinh. Première liaison aérienne Paris Saïgon.
1931	Chine : agression japonaise en Mandchourie.
1933	1933 MONTÉE DU NAZISME - HITLER AU POUVOIR.
1933	1933 Création d'un front d'action ouvrière et du journal La Lutte (Trotskiste). Election de deux "Lutteurs" au Conseil municipal de Saïgon.
1935	1935 Election de quatre "Lutteurs"(Trotskistes) au Conseil municipal de Saïgon.
1936	FRONT POPULAIRE (Gouvernement Léon Blum) - CONGÉS PAYÉS
1936	Campagne pour un Congrès indochinois - Promulgation d'un Code du travail à la colonie.
1937	Coup d'arrêt aux réformes. - Achèvement du chemin de fer "transindochinois". Intervention de l'armée japonaise en Chine.
1939	septembre - DÉCARATION DE GUERRE.
1940	DÉFAITE FRANCAISE - 18 JUIN APPEL DU Gal de GAULLE.
1940	22/09 - Attaque Japonise à Langson.
1940	Accord SATO - DECOUX sur l'octroi de bases au Japon
1940	23/11/40 - 28/01/41 GUERE AVEC LE SIAM - 17/01 bataille navale de Koh Chang destruction de la flotte siamoise. Cession de territoires du Cambodge et du Laos.
1941	7/12/1941 - Attaque Japonaise sur Pearl Harbour.
1941	Création du Viet Nam Doc Lap Dong Minh ou Viet-Minh.
1943	Accord Darlan - Kato (principe de défense commune) Le Comité d'Alger déclare la guerre au Japon.
1943	Pacifique : début du reflux japonais. Division du théâtre d'opérations allié en deux zones : Sud-Est sous direction britannique, Chine sous direction américaine. Indochine : agitation nationaliste sous influence nipponne.
1944	6 juin 1944 Débarquement anglo-américain en Normandie.
1944	1944 Organisation d'une résistance française en Indochine
1945	9 MARS 1945 - Attaque des garnisons françaises en Indochine par les Japonais. Bombardement de Tokio par les Américains (Incendie) 100 000 morts.
1945	9 mai 1945 Capitulation de l'Allemagne.
1945 21 juin	Bataille d'Okinawa. Plus de 500 000 soldats dans cette opération amphibie. (50 000 victimes américaines, morts ou blessés).
1945 16/07	16 juillet 1945 - Attaque du poste japonais du Tam-Dao par le Viet-minh Evacuation des quelques français sur Hanoi -
1945 6/08	Bombe atomique Hiroshima - 75000 moorts et 90000 blessés sur une population de 250 000 hab. (suivie d'une bombe sur Nagasaki le 9/08/45). 14 Août 1945 Capitulation du Japon.
1945 13/14 août	Insurrection générale décrétée par le Viet Minh. Révolution et formation d'un gouvernement provisoire de la République du Viet Nam présidé par Ho Chi Minh. Déclaration d'indépendance par Ho Chi Minh.
1945 22/08	Arrivée de Sainteny à Hanoi.
1945 11/09	Arrivée des Chinois à Hanoi (Maréchal Lu Han) pour désarmer les Japonais au Nord
1945 5/10	Arrivée du général Leclercq à Saïgon.
1946 6/03	Débarquement des troupes françaises à Haiphong
1946 18/03	1946 Accord Ho Chi Minh - Sainteny - retour des troupes françaises à Hanoi
1946	Décembre 1946 - Bombardement de Haiphong par les Français (Général Valluy) 19 Déc. Attaque des garnisons françaises par le Viet-Minh Déclenchement de la guerre d'Indochine
1949	Création de la République Populaire de Chine
1954	Dien Bien Phu - Accords de Genève - Fin du conflit avec le Viet-Minh
1956	Départ définitif des troupes françaises.

